

# Le Passe-Temps

Abonnement : Canada, \$1.50  
Etats-Unis, \$2.00 par année.

J. E. BELAIR, éditeur.

Adresse : 16, rue Craig-Est, Montréal.



Femme au teint de fleur de pêcher,  
 Espoir des pamoisons futures ;  
 Heureux celui qui peut toucher  
 Les lacets noirs de tes chaussures.

Le mieux attaché n'est pas celui qu'on pense  
 (Composition d'Edmond J. Massicotte)

# Le "Montagnard" à Québec

Les 25 et 26 Janvier 1908



## Toujours Joyeux !

Les voyez-vous là-bas, marcher vers la montagne,  
Veillant de leurs chants la paix de la campagne ?

Montagnards canadiens, nous sommes gais lurons ;  
Non nous fête partout, et partout nous irons ;  
Ne craignant pas l'obstacle et bravant la rafale,  
Trouvant joie et santé dans la bise hivernale,  
Avec rire sonore et verbe très charmant,  
Guardant de nos aieux ce sport plus entraînant.  
Nous "raquetteurs", parfois avec la "montagnarde",  
A l'œil qui nous fascine ou tendrement poignarde,  
Chevrons, aux clairs de lune argentant les sentiers,  
D'œuvrons d'avenir sous les bouleaux altiers.

RAQUETTEUR.

## Histoire du Montagnard

Le club de raquetteurs "le Montagnard" est aujourd'hui dans sa treizième année d'existence, ayant été fondé le 12 novembre 1895. Il est un des plus populaires et des plus favorablement connus de la province de Québec, et compte environ deux cents membres, tous raquetteurs enthousiastes et convaincus. Non seulement le Montagnard s'est fait une renommée enviable dans les cercles du sport, mais il a su aussi se faire reconnaître comme club social, et ses bals à l'Hôtel Windsor et à l'Hôtel Viger, ses concerts, ses banquets et ses "euchres" ont fait étonnement dans la société montréalaise. Recrutés parmi la meilleure société, les membres du Montagnard ont toujours tenu à honneur de faire dignement les choses et de mettre leur club au premier rang. Ils y ont pleinement réussi.

Au Montagnard revient en grande partie la vogue et le développement pris dans ces dernières années par le sport de la raquette.

C'est l'un de ses membres, M. Arthur LaMalice, qui est aujourd'hui le président de l'Union Canadienne des Raquetteurs qu'il fondait l'an dernier, et qui compte dans ses rangs tous les clubs de raquette du Canada, soit environ 8,000 membres.

Les courses du Montagnard au Parc Delorimier, l'an dernier et il y a deux ans, ont fait époque dans le monde du sport. C'étaient les plus importants événements du



ARTHUR LA MALICE

Président de "l'Union Canadienne des Raquetteurs"

genre jamais vus à Montréal. Chaque fois les coureurs du club se distinguèrent, remportant presque tous les prix offerts.

C'est encore l'un des coureurs du Montagnard, Frank Noseworthy, qui gagna finalement en 1906 la coupe Strathcona, emblème du championnat steeple-chase du Canada, disputée neuf ans de suite par les clubs de l'île de Montréal. Les championnats du Canada pour 100 verges,  $\frac{1}{2}$  mille, 1 mille et trois milles sont aussi détenus par des membres du Montagnard.

Ne convient-il pas d'ajouter que c'est au Montagnard que nous devons le carnaval de cette année à Québec ? En effet, c'est à la suite de l'excursion du Montagnard à Québec, il y a deux ans, que fut décidée la convention de l'an dernier à Montréal, et celle de cet hiver dans l'ancienne capitale.

Voici les noms des membres fondateurs du Montagnard : Joseph Gagné, Joseph Bélanger, E. Lépine, F. C. Laberge, Alexandre Desmarteau, J. P. R. Drouin, T. Dubreuil, J. C. Giasson, L. Racicot, Albert Chevalier, R. Barré, Eugène Bourassa, A. Anctil, J. B. Le



C. J. LOCKWELL

Président Général des clubs de raquetteurs de Québec et de Lévis

## Union Canadienne des Raquetteurs

L'Union Canadienne des Raquetteurs, fondée le 8 mars 1907 et sous les auspices de laquelle a lieu le grand Carnaval de Québec, a à sa tête les officiers suivants :

Président : Arthur LaMalice, Le Montagnard ;

1er Vice Président : Gordon C. Bowie, Club Montréal ;

2me Vice-Président : C. J. Lockwell, Le Zouave, Québec ;

Secrétaire-Trésorier : F. Goodwyn, Holly.

L'Union se compose actuellement des clubs suivants : Holly, Montréal ; le Zouave, Québec ; Tuque Rouge, Sherbrooke ; le Huron, Montréal ; Club Canadien, St-Henri de Montréal ; le Canadien, Québec ; le Huron, Québec ; Château Frontenac, Québec ; Club Champêtre, Montréal ; National Indépendant, Québec ; le Montagnard, Montréal ; Voltigeurs, Lévis ; Holly, Winnipeg ; Club Québec, Québec ; Alert, Montréal ; Emeralds, Montréal ; Montreal Snowshoe Club ; Union Commerciale, Québec ; Saint-Jacques, Montréal ; Club Sherbrooke ; le Montagnais, Québec ; Saint-Patrick, Montréal ; Club Lévis ; Cercle Ouvrier, Montréal ; Swastika, L'Aiglon (Lachine).



AUGUSTIN COMTE

Président du club de raquetteurs "Le Montagnard"

mieux, A. J. Tessier, E. Paradis, D. P. Perrin, J. B. C. Trestler, F. J. Côté, Z. Duchesneau, H. Décary, L. P. Lebel, R. Lacroix, J. A. Lecours, J. E. Couillard, A. O. Patenaude, Denis Perrault, J. C. Delisle, Emile Joseph, Jules Hone, A. Lesieur, J. L. Warren, etc.

Voici maintenant la liste des présidents depuis la fondation du club :

- 1895-86, Alexandre Desmarteau ;
- 1896-97, Joseph Gagné ;
- 1897-98, F. C. Laberge ;
- 1898-99, Arthur LaMalice ;
- 1899-00, Mendoza Langlois ;
- 1900-01, Raoul Lacroix ;
- 1901-02, Raoul Lacroix ;
- 1902-03, Arthur LaMalice ;
- 1903-04, Eugène Bourassa ;
- 1904-05, Albert Chevalier ;
- 1905-06, Albert Chevalier et Arthur LaMalice ;
- 1906-07, Arthur LaMalice ;
- 1907-08, Augustin Comte.

## Carnaval de Québec

Le comité d'organisation du Carnaval de Québec se compose des officiers suivants :

Patron : Son Honneur le Maire M. J. Geo. Garneau ;

Président : M. C. J. Lockwell ;

Vice-Président : MM. P. W. Langlois et Joseph Rémillard ;

Trésoriers : MM. Napoléon Lavoie et Arthur Jobin ;  
Secrétaires : MM. Antonio Couillard et George Atkinson ;

Comité : MM. F. Stocking, Henri Carrier, H. H. Morse, N. Belleau, P. Coté, G. Parent, P. Plante, S. Lebel, H. J. Pinsonneault, Joseph Pouliot, J. A. Pelletier, E. Roberts, Alb. Tibaudou et T. Grenier.



# Le Passe-Temps

MUSICAL, LITTÉRAIRE ET FANTAISISTE  
Paraît tous les quinze jours

### ABONNEMENT :

Pour le Canada Un an ..... \$1.50 Six mois ..... 75 cts	Pour les Etats-Unis Un an ..... \$2.00 Six mois ..... 1.00
---	--

Pour l'Europe : 19 frs par an  
PAYABLE D'AVANCE

En s'abonnant pour un an, chaque abonné reçoit en marchandises

## Une Prime valant \$1.00

Demandez notre catalogue de primes

### ANNONCES :

Première insertion ..... 10 cts la ligne  
Insertions subséquentes ..... 5  
Conditions libérales pour annonces à long terme.  
Les annonces sont mesurées sur l'agiste.

Toute demande de change ant d'adresse doit être accompagnée de l'ancienne adresse.  
Pour discontinuer de recevoir ce journal, il faut avoir payé tous ses arriérés.  
Les manuscrits publiés ou non ne sont pas rendus.

Adresses toute communication  
LE PASSE-TEMPS,  
Montréal, Can.

## Avis au Public

On peut se procurer les anciens numéros du PASSE-TEMPS en s'adressant à tous nos agents locaux, mais plus particulièrement aux adresses suivantes :

- A Montréal : Arthur Yon, 94 Ste-Catherine-Est. Mme A. Bélanger, 1376 1/2 Ste-Catherine.
- A Québec : J. Alf. Guay, 283 rue St-Joseph.
- A Ottawa : Chs St-Jacques, 263 rue Water.

## NOTRE XIV<sup>ME</sup> VOLUME

Avec le présent numéro commence notre XIV<sup>ME</sup> volume. On trouvera à la page 20 la liste complète des morceaux de musique publiés durant l'année dernière.

## Hommage à la Raquette

EMBLEME NATIONAL

En rapport avec les grandes fêtes du carnaval des raquetteurs, qui auront lieu à Québec les 25 et 26 janvier courant, il importe de faire ici quelques considérations qui ne seront pas déplacées dans ces colonnes. C'est que la raquette est non seulement un sport national, mais bel et bien un sport historique.

C'est en effet des Indiens que nos pères, les premiers pionniers de la colonie, apprirent l'art de se servir de raquettes pour franchir les obstacles que l'hiver semait devant eux.

C'est en raquettes qu'ils pénétrèrent plus avant dans l'intérieur du pays, et firent nombre de découvertes topographiques.

Envisagée sous cet angle, la raquette, bien que très en faveur maintenant, entre par le fait dans la catégorie des bibelots de musée, et nous ne verrions pas pourquoi cette fête des raquetteurs dans la vieille capitale ne serait pas l'heureux prélude des fêtes plus grandioses et prochaines du tricentenaire de la fondation de Québec.

Et puisqu'à ces fêtes, suivant la suggestion du gouverneur-général, il y aura des tableaux historiques révélant les pages de notre histoire, il faudra bien que l'on place en évidence, dans ces tableaux, la raquette infatigable de nos pères.

Seulement, au mois d'août, elle aura repris son caractère archaïque d'article de musée, et c'est réellement à cette saison qu'il convient de la célébrer convenable-

ment. C'est pourquoi nous disons que le prochain carnaval de Québec doit être en quelque sorte le prélude des grandes fêtes projetées.

Mais puisque nous parlons raquette, n'importe-t-il pas également de rendre à César ce qui est à lui ; c'est-à-dire que c'est grâce au club "le Montagnard", si la raquette, ce sport si hygiénique et si national, tombé quelque peu en défaveur ces années dernières, a repris depuis peu une vogue inespérée et incomparable.

C'est le Montagnard qui a donné l'éveil. Les autres ont suivi et aujourd'hui, il est du dernier chic de chausser la raquette.

Donc, en passant, sachons complimenter qui de droit et souhaitons à nos compatriotes qui partent pour Québec, tout l'enchantement auquel ils s'attendent et ont certes droit.

### PASSE-TEMPS - CHRONIQUE

## LA RAQUETTE ET LES RAQUETTEURS

En route !

Et dans un tourbillonnement de neige blanche, voilà tous nos gaillards qui s'élancent. Tricot de laine sur le corps, mocassins en cuir de chevreuil aux pieds, longs bas de laine rouge qui leur remontent jusqu'aux cuisses, et sur la tête un bonnet bleu, toujours en laine, ils semblent, sous la clarté grise d'un ciel d'hiver d'étranges, et de minuscules "Ladébauche" qui vont, cœurs joyeux et bonnets flottants, à quelque rendez-vous de chasse ou de féerie.

Un ! deux ! trois ! Houp ! et voilà que les bancs de neige amoncelés sur la route par un vent qui n'a pas cessé de souffler sont franchis, voici que les maisons se raréfient et que les boulevards extérieurs, disparaissent bien loin... derrière eux.

Des éclats de voix, des rires qui fusent, des plaisanteries grasses qui s'échangent et toujours, en sourdine, le bruit régulier que fait l'incessant vol des raquettes sur le sol de ouate.

C'est la campagne maintenant, la silencieuse ensemencée, blanche à perte de vue. Les arêtes des talus poudrés à blanc figurent le dos d'un livre ouvert, et les fermes isolées qu'on peut apercevoir à travers les arbres couverts de stalactites et de pendeloques bizarrement découpées écrasent, gigantesques gâteaux de sucre, la nappe immaculée uniformément étendue ; de leur architecture banale et carrée. Des traîneaux filent au grand trot des chevaux vigoureusement découplés dont les grelots tintinabulent. Ceux qui sont frileusement empilés dans l'intérieur des sleighs qui passent saluent de leurs vivats les raquetteurs qu'ils croisent. Parfois, un peu de verdure apparaît sur cette mer étincelante de blancheur, feuilles de ronce au bord du chemin qu'on croirait couvertes d'un délicat duvet de cygne, les raquetteurs passent, les feuilles subitement froloées s'inclinent et se relèvent d'un coup brusque, la poussière de givre qui les recouvre, tombe et s'envole.

Les champs énigmatiques et vastes dorment sous les rayons chiche, les rayons gris qui très péniblement

s'épandent. Un clocher qui se dresse, des cheminées qui fument de toute la largeur de leur gueule, les sons d'un angélus lointain qui vont toujours se précisant. Midi.

Hoh, les gars ! encore un effort ! clame l'ainé, celui qui marche en tête et qui commande la bande toute entière avec l'incontestable autorité d'un sportsman dont les exploits et les records d'endurance sont officiellement consacrés.

"Encore un coup ! Mademoiselle."

Et celle qui s'est jointe à la bruyante caravane, cambre son torse, se raidit, paraît voler sur un fleuve de crème, ne faisant guère qu'effleurer du bout de ses raquettes le chemin momentanément resserré entre deux rangées de maisons basses.

"Encore un effort !"

Et les nerfs se tendent, et les hommes, sur leurs jarrets fléchis, se pelotonnent et se ramassent, s'élançant.

C'est un bourdonnement très drôle, les raquettes volent, volent.

"Encore plus vite !"

Et l'on dirait de quelque apocalyptique frelon qui bat des ailes.

Le village ! on le traverse en chantant, en hurlant qui une chanson à boire, qui le refrain très épicé de la chanson décollée, "la petite Tonkinoise" succède à "l'Amour meurt", rengaines sentimentales ou crapuleuses, hâchées, coupées, maltraitées, sans souci de la cadence et de la rime.

Les joyeux drilles, comme ils ont chaud, comme ils ont soif, et que leur importe à eux l'Harmonie, fille de la Douleur, la phrase musicale parfaitement exécutée, le refrain scandé dans les formes, puisqu'ils chantent pour hurler puisqu'ils hurlent pour mieux boire, pour mieux manger.

"Maman, maman, viens voir".

Et sur le seuil des portes, le seuil sur lequel les moineaux, qui sont de fins brodeurs, ont dessiné avec leurs pattes de capricieuses arabesques, derrière le double châssis soigneusement ajusté, voici que des têtes maflues de gosses, apparaissent curieuses, rigolardes et barbouillées de graisse.

"Maman, poupa, venez voir".

Et la maman s'approche aussi.

Le père, dédaigneux, reste en son coin, fumant d'un air auguste son ancestral calumet.

Les raquetteurs sont très contents, très fiers de l'admiration qu'ils suscitent.

Cela se conçoit.

Contents aussi, les "mômes" d'écarter les yeux à leur passage, et de se curer le nez, leur nez founard qui se dresse dans l'épatement carré d'une figure mal équilibrée, sans que la mère, distraite par la vue des beaux gars qui passent, intervienne — ainsi que la compréhension parfaite de la maternelle éducation l'exige — en leur frappant vigoureusement sur les doigts.

"Eh bien ! nos raquetteurs, qu'en dites-vous ?"

Je venais d'arriver à la petite station de Tafraise-Lakel. Plus un chat, tous les traîneaux de louage pris d'assaut ve-

naient de partir, rien que mon hôte qui m'attendait avec un large sourire aux lèvres et... sa famille, trois jeunes filles et deux garçons, très en forme et raquettes aux pieds.

— Qu'en dites-vous, Monsieur ?

— Superbes d'endurance et d'entrain, fis-je, et du trostoir de la gare, je regardais d'un œil d'envie les raquetteurs qui se dirigeaient vers l'unique bar de la paroisse, majestueux et tranquilles, et derrière eux, la sportwoman en jupon court, qui les suivait, clopin-clopat.

— Tenez, fit-il, prenez ceci (et il me tendit les raquettes) ; vous saurez vous les attacher, n'est-ce pas ?

Je les assujétissais tant bien que mal à mes chevilles.

Trois milles séparent la station de Tafraise-Lakel de la petite paroisse de Chafouray, et sur l'unique chemin qui les relie, il y avait plus de cinq pieds de neige, disait-on.

On ajouta :

— Seul moyen de locomotion possible.

Et je m'exécutai d'assez mauvaise grâce.

Eh bien, vous savez, je ne l'aurais pas cru ; c'est très amusant que de faire de la raquette !

Ah les sports, les sports !

Comme je m'entravai plus d'une fois, et que j'avais grande peine à me relever, gémissant "doucement" et barbotant dans la neige, nous nous sommes littéralement tordus. Je dis "nous", car je ne tombais jamais seul.

Coincidence bizarre.

Mlle Lucienda avec qui je liai conversation durant le trajet, tombait sur le nez quand je tombais sur la figure...

Voilà de la condescendance, ou je ne m'y connais pas.

Elle a tombé quatorze fois.

Je les ai comptées.

Moi dix-huit.

Je suis devenu un raquetteur enragé. Si vous voulez me rendre heureux, lisez consciencieusement la très littéraire chronique sportive de la *Barbe Quotidienne*, journal "rasoir", rédigé par d'anciens coiffeurs de la rue St-Jacques, aujourd'hui retirés des affaires, vous y verrez souvent mon nom ; lisez-la pour me faire plaisir. Serait-ce trop vous demander ?

Edouard JOYEUSE.

### ACTION DE L'ALCOOL SUR L'ORGANISME

Il serait trop long d'analyser l'action de l'alcool sur l'organisme pour montrer que loin d'élever la température, il l'abaisse. Les savants ont fait cette analyse, et ils sont arrivés à la conclusion que voici :

Quand la température est basse, l'alcool réchauffe momentanément, mais une réaction ne tarde pas à se produire, — réaction extrêmement dangereuse pour la santé — qui amène un refroidissement considérable.

Notons de plus que, dans les temps chauds, on supporte mieux la marche, le travail, la chaleur et la soif, en s'abstenant d'alcool.

Dr LEGRAIN.

Aujourd'hui tout le monde doit savoir marcher ou courir ; celui qui s'arrête est perdu.

## RHUMATISME

INFLAMMATOIRE, ARTICULAIRE, MUSCULAIRE, NERVEUX.

Guérison rapide et certaine garantie par

## L'ELIXIR ANTI-RHUMATIQUE

du Dr JOS. COMTOIS, Médecin-Spécialiste, No 1636 St-Jacques, angle de la rue Atwater, Montréal, Prix, \$2.50. Consultations gratuites.

**PROPOS GAILLARDS**

A Monsieur Julien St-Michel.

On m'écrit de Tanga-Raka (Afrique Centrale) :

Pauvre cher,  
 Ou donc as-tu pris qu'il n'y avait plus de justice.  
 Farceur, va !  
 Il nous reste encore des juges, Dieu merci !  
 Témoin, ce fait.  
 Il y a quelques mois un grand escogriffe de nègre pénétrait inopinément sous ma tente. Et sur la carte-ivoire qu'il me tendit, je lus

CORNELIUS NEPOS  
 professeur d'ostréiculture

Ces sacrés nègres-là ont la pédante et détestable manie, lorsqu'ils ont des lettres, de s'affubler de noms latins, quel-quois grecs.

Ça les change.  
 — Professeur d'ostréiculture?... fis-je.  
 — Du moment que j'ai des élèves...  
 — C'est juste ; vous n'êtes pas flatteur pour les parents.

— Votre Joseph quoique très jeune a de l'esprit...

— C'est mon fils.  
 — Et de l'intelligence...  
 — Moi aussi.

— En conséquence, poursuivit-il, nous avons résolu de le consacrer à Hiérassim-Boumboum, dieu de la tribu, et de l'élever dans son culte.

— C'est bien, fis-je.  
 Et il l'emporta.

Trois ans s'écoulèrent.  
 Un jour que Cornélius Nepos était en train de se curer les doigts de pied, *coram populo*, mon petit Joseph s'oublia jusqu'à murmurer.

— Ton visage, ô Cornélius est agréable et suave, tes femmes sont jolies, plus fraîches que la rose au matin d'avril et plus souple que l'écureuil, mais le parfum que tu exhales, quoique des plus persistants est infiniment moins doux à l'odorat que la senteur du jasmin.

C'était simple et de mauvais goût.  
 Cornélius Nepos s'emporta.

Il s'approcha sournoisement de mon fils.

— Tu m'insultes ! s'écria-t-il.  
 Puis, d'un formidable coup de poing, il lui fracassa la mâchoire.

— Vous m'avez fait mal, dit Joseph.  
 — Tu te plains, tiens voilà pour toi, et il lui brisa le nez d'un coup de pied bien appliqué.

— Tu pleures ! Et Cornélius, tout en disant ces mots s'approcha pour la seconde fois de mon fils, puis il l'éborgna.

Alors Cornélius s'en fut vers la maison des juges, d'un pas tranquille et mesuré.

Le plus vieux et le plus sage d'entre les juges était là.

— C'est à dégoûter du métier, pleurnicha Cornélius Nepos. Figurez-vous, cher Copronyme, que je viens d'administrer une volée bien méritée à Joseph, fils de Poillard, l'explorateur ; cet avorton a les os durs comme la pierre, si bien qu'en lui démontant la mâchoire à coups de poings, je me suis moi-même abimé le pouce. Je dépenserais pour me guérir de cette égratignure plus d'argent que ton bonnet n'en peut contenir et je resterais plus de vingt-cinq jours sans pouvoir écrire.

Le plus vieux et le plus sage d'entre les juges écouta, se recueillit longuement, invoqua par trois fois Hiérassim Boumboum. Puis il porta le jugement suivant :

« Attendu que cet enfant, dénommé Joseph, n'aurait pas dû avoir la tête aussi dure..... »

Et je m'entendis condamner, comme *civilement responsable*, aux frais et aux dépens, vingt-cinq dollars de dommages et intérêts, payables en nature, esclaves,

CE QUE CHANTAIENT NOS PERES

**Chanson des Habitants**

Recueilli par M. B

Messieurs les gens de la vil - le, Ne vous es - ti - mez pas tant, Vous nous trai - tez d'im - bé - oi - les Parc' - que nous somm's ha - bi - tants. Ne vous es - ti - z - es - ti - z - es, Ne vous es - ti - nez pas tant, Ne vous es - ti - z - es - ti - z - es, Ne vous es - ti - mez pas tant.

I  
 Messieurs les gens de la ville  
 Ne vous estimez pas tant  
 Vous nous traitez d'imbéciles  
 Parc' que nous somm's habitants.

II  
 Vous avez de beaux carrosses,  
 Ne vous estimez pas tant,  
 On y voit souvent des rosses  
 Tant au dehors qu'au dedans.

III  
 Avec tous vos doubles têtes,  
 Ne vous estimez pas tant,  
 On vous prendrait pour des bêtes,  
 Ça c'est bien certain pourtant.

IV  
 Nous voyageons en charettes,  
 Ne vous estimez pas tant,  
 Mais nous payons tout's nos dettes  
 Et vivons à nos dépens.

V  
 De vos bals et vos soirées  
 Ne vous estimez pas tant  
 Nous avons tous nos veillées  
 Donnant un plaisir plus franc.

VI  
 Dans vos duvets et vos soies  
 Ne vous estimez pas tant  
 Nos cochons et puis nos oies  
 En portent depuis longtemps.

VII  
 Vous avez de beaux légumes,  
 Ne vous estimez pas tant,  
 Si vous saviez ce qui les fume,  
 Vous ne seriez pas si gourmands.

VIII  
 Si vous vouliez nous en croire  
 Ne vous estimez pas tant,  
 Fuyez cette sottise gloire  
 Respectez les habitants.

femmes ou cognac, à Cornélius Nepos satisfait !

Le plus vieux et le sage d'entre les juges qui fut juste en me condamnant comme *civilement responsable*, fit preuve d'indulgence et de magnanimité en ne condamnant point ma femme.

On a tort de blâmer les nègres.

RENÉ POILLARD.

Explorateur aux grands lacs africains.

Pour copie conforme :

Edouard JOYEUSE.

COUPS DE CISEAUX

**QUE CHAGUNA AIDE**

L'admirable campagne menée par notre clergé depuis bientôt deux ans sous la direction éclairée de nos évêques a déjà produit un bien immense. On n'a pas d'idée du changement opéré dans nos villes depuis quelques mois. Certains faubourgs de Québec, par exemple, sont absolument régénérés. Un curé d'une des paroisses de Québec disait devant nous, il n'y a que quelques jours : « Avant la

campagne de tempérance, dans ma paroisse, des douzaines et des douzaines de familles ne comptaient que sur la Conférence Saint-Vincent de Paul pour subsister pendant l'hiver. Nous sommes rendus au milieu de l'hiver, et notre conférence de Saint-Vincent de Paul a eu la moitié moins de demandes de secours qu'elle avait l'habitude d'avoir ».

Ce retour vers la tempérance va-t-il se continuer ? Nos familles pauvres vont-elles enfin se convaincre que l'abstention des boissons alcooliques, c'est la régénération de la famille, de la santé et de la bourse ?

Nous en doutons.

Pour que la campagne ou plutôt la croisade de tempérance — car c'est une véritable croisade à laquelle nous assistons en ce moment — obtienne des fruits durables, il faut que les laïques mettent l'épaulé à la roue, eux aussi.

A quoi serviront les discours enflammés de nos curés et de quelques laïques distingués comme MM. les juges Langelier et Lemieux, l'honorable M. Chapais, etc., etc., si à la sortie de l'église on multiplie

les occasions pour ceux qui viennent de prendre de bonnes résolutions, mais n'ont pas l'énergie de les tenir ? Quel bien feront les appels des apôtres de la tempérance si, dans la famille, on continue à boire devant les enfants et à leur donner ainsi le goût de l'alcool ?

Non, encore une fois, la croisade anti-alcoolique ne portera pas de fruits durables si les laïques n'entrent pas résolument dans le mouvement.

De quelle manière les laïques peuvent-ils aider à la croisade anti-alcoolique ?

Tout citoyen, quelque soit son peu d'influence, l'état mirime de sa fortune, peut aider d'abord en s'abstenant. L'alcoolisme est pour beaucoup dû à la mode. Si ceux qui ne prennent qu'un coup, deux coups par jour, ou encore un coup par ci par-là, si les modérés, comme on les appelle, s'abstenaient de prendre de l'alcool, ils donneraient à leurs enfants, à leurs amis, à leur entourage, un exemple qui serait bientôt suivi.

Ensuite, chacun devrait travailler dans la mesure de ses forces à faire disparaître les hôtelleries et les épiceries où l'on tient mauvaise règle. Il incombe aux conseillers municipaux, il est vrai, de faire observer les règlements de police. Mais n'est-il pas du devoir de tout citoyen honorable de porter à la connaissance du conseil municipal ou de la police les infractions à la loi commises sous ses yeux ? Avec des preuves indiscutables en mains, les conseillers municipaux seraient forcés d'agir.

Un correspondant qui signe *Nature* suggérait dans l'*Avenir du Nord*, l'année dernière, un autre moyen de dompter l'alcoolisme qui aurait d'excellents effets si les patrons, les maîtres qui emploient des ouvriers, des domestiques ou des apprentis, voulaient les mettre en pratique.

C'est par l'honneur, dit *Nature*, qu'on touche l'homme, c'est par l'intérêt qu'on le conduit.

Mettez en présence deux partis. D'un côté, le patron, l'employeur, de l'autre, celui qui a besoin de travail.

Que le patron, à l'avenir, à mesure qu'il se produira une vacance parmi ses employés, ne prenne à son service que des abstinents.

Le jeune homme qui a du cœur et l'ambition de se créer un foyer n'abandonnera-t-il pas tout de suite une habitude qui n'est pas encore invétérée chez lui pour obtenir une bonne position ?

Comme on le voit, il n'y a pas un laïque, fut-il le plus humble journalier, qui soit incapable de faire quelque chose pour aider la croisade de tempérance.

Que chacun aide donc d'après sa mesure de capacité.

R. G. P.

(L'Action Sociale, Québec.)

**UN EXEMPLE A DONNER**

Voici deux ans, au congrès de Saint-Jérôme, Mgr Bruchési, qui venait d'inaugurer dans son diocèse une vigoureuse campagne anti-alcoolique, suppliait nos législateurs de bien vouloir donner à la province de Québec un grand exemple

Spécifique pour le  
**RHUME de CERVEAU**  
 AIGU ET CHRONIQUE

**NAZALINE**  
 DU Dr CHRÉTIEN-ZAUGG

Notre OPPRESSION et vos MAUX DE TÊTE disparaîtront instantanément par son application.  
 — En Vente chez tous les Pharmaciens. —

Du

# Le Passe-Temps

Abonnements:

Un an.....\$1.50  
Six mois.....75 cents  
Le dernier numéro.....5"  
Anciens numéros.....10¢ chacun

MUSIQUE VOCALE et INSTRUMENTALE  
POUR LE SALON

Sommaire musical du N° 335 :

**CHANT**

Vive la Raquette (solo et chœur) ..... A. J. Tessier  
(Chant du club de raquettes *Le Montagnard*)  
Tyrolenne des Pyénées (les Montagnards)... Alfred Roland  
J'ai dit à toute la nature (mélodie)..... Ernest Reyer  
Chanson des Habitants..... Recueillie par M. B.  
Sur la Neige étincelante..... E. S.

**PIANO**

La Réjouissance (galop)..... Odilon Talbot

**CORNET et PIANO**

Souvenir-Polka..... Albert Pleau

ABONNE- { Canada : 1 AN, \$1.50, 4 MOIS, 50. } LE DERNIER NUMÉRO, 5c.  
MENTS : { Etats-Unis : 1 AN, \$2.00, 6 MOIS, \$1.00. } UN NUMÉRO PRÉCÉDENT, 10c

LE PASSE-TEMPS, 16, rue Craig-Est, Montreal.



GOOD WASHING  
NO RUBBING  
RACSO POWDER  
S'PACAL

Si vous n'employez pas  
encore la : : : : :

Poudre **RACSO**  
à Laver

VOUS OBTENEZ DU LINGE BLANC  
ET NET, MAIS IL VOUS EN COUTE  
LE DOUBLE PLUS DE TEMPS,  
D'OUVRAGE ET DE FATIGUE : : :



La Poudre **RACSO** lave sans frotter.



TEMPO DI MARCIA  
*Sua*

*ff*

*mf*

La na - tu - re se fait co - quet - te, El - le re -  
 Le bruit de nos pas en ca - den - ce, Nous sert d'ac -  
 La seul - le cho - se qu'on re - gret - te, C'est de ne

vet son man - teau blanc, C'est la sai - son qu'on  
 cord a nos chan - sons, Et les bois que nous  
 voir pas a - vec nous, Pour nous ren - dre les

ai - me tant, C'est la sai - son de la ra -  
 tra - ver - sons, Sem - blent par leur tris - te si -  
 sons plus doux, Des jeu - nes fil - les en ra -

*p* *f*

*poco rit* *a tempo* *mf*

quet - - te, Mal - gré la tem - pête et le vent - Nos marches  
 len - - ce, Pro - tes - ter con - tre nos cla - menrs, Comme si la  
 quet - - te, Aus - si nous pro - fi - tons des jours, Où l'a - mi -

**L'AIGUE d'OR** est merveilleusement efficace contre MAUX DE DENTS, NEURALGIES, MIGRAINES. Cette liqueur très agréable convient à tout le monde : : :



**L'AIGUE d'OR** a sa place dans toutes les familles. Dépôt général : Pharmacie LECOURS & DÉCARY, No 310, rue Sainte-Catherine-Est, Montréal.

sont tou-jours joy-eu-ses, Et bien que par-fois pé-ri-  
gai-té cin-cè-re, N'a-vait é-té mi-se sur  
tié nous les ras-sem-ble, Pour leur pro-met-tre tous en

leu-ses, C'est a qui pren-drait le de-vant.....  
ter-re, Que pour paraître au temps des fleurs.....  
sem-ble, Fi-déli-té dans nos a-mours.....

Refrain — Chœur

**SOP.** *ff* Vi-ve la ra-quet-te, *pp* Mar-chons sans re-tard, La sai-son s'y  
**TEN.** *ff* Vi-ve la ra-quet-te, *pp* Mar-chons sans re-tard, La sai-son s'y  
**BAR.** *ff* Vi-ve la ra-quet-te, *pp* Mar-chons sans re-tard, La sai-son s'y  
**BAS.** *ff* Vi-ve la ra-quet-te, *pp* Mar-chons sans re-tard, La sai-son s'y

*crescendo*

SOP.  
pré - te, Vi - ve la ra - quet - te, La sai - son s'y pré - te,

TEN.  
pré - te, Vi - ve la ra - quet - te, La sai - son s'y pré - te,

BAR.  
pré - te, Vi - ve la ra - quet - te, La sai - son s'y pré - te

BAS.  
pré - te, Vi - ve la ra - quet - te, La sai - son s'y pré - te,

SOP.  
Vi - ve la ra - quette et le Mon - ta - gnard.....

TEN.  
Vi - ve la ra - quette et le Mon - ta - gnard.....

BAR.  
Vi - ve la ra - quette et le Mon - ta - gnard.....

BAS.  
Vi - ve la ra - quette et le Mon - ta - gnard.....



Poésie

de  
MÉRY

# J'AI DIT A TOUTE LA NATURE

MÉLODIE

Musique

de  
E. REYER

All<sup>o</sup> appassionato

avec une expression de joie contenue.

I  
J'ai dit à toute la nature,  
Aux marguerites sans culture  
Qui disent la bonne aventure ;  
J'ai dit aux tout petits ruisseaux  
Qui vont fuyant sous les roseaux ;  
J'ai dit aux oiseaux à voix franches,  
Chanteurs perchés au haut des branches ;  
J'ai dit au soir, j'ai dit au jour ;  
J'ai dit à la brise embaumée :  
« Parfums, charmez ma bien-aimée,  
Douce voix chantez mon amour,  
Chantez l'objet de mon amour. »

II  
Et les bois aux mousses fleuries  
Et tous les encens des prairies  
M'ont fait des extases chéries,  
Versant à mon cœur, tous les soirs,  
Les baumes de leurs encensoirs ;  
Et les brises enchanteresses,  
Soufflant d'adorables ivresses,  
Et le rossignol, à son tour,  
M'ont dit : « Elle s'appelle Hélène,  
De son amour ton âme est pleine,  
Nous avons béni ton amour,  
Béni l'objet de ton amour. »

III  
A leur voix je me sens renaitre,  
Ce doux moment change mon être,  
O bonheur je puis te connaître,  
Ton azur luit devant mes yeux,  
La terre est loin, je vois les cieux.  
O toi, bel ange que j'adore,  
Rayon de ma première aurore,  
Luis pour moi jusqu'au dernier jour,  
Soutiens l'extase qui m'enivre,  
Oui, je te sens, aimer c'est vivre.  
À moi la vie, à moi l'amour ;  
À moi la vie, à moi l'amour !

# LA REJOISSANCE GALOP



ODILON TALBOT.

PIANO

INTRODUCTION. GALOP.

8va.....

dim. cresc. dim. cresc.

Ped. \* Ped. \* Ped. \* Ped. \* Ped. \* Ped. \*

8va.....

dim. cresc. f

Ped. \* Ped. \* Ped. \* Ped. \* Ped. \* Ped. \*

Legg. mf

f

1<sup>o</sup> 2<sup>o</sup>

CONFECTION DE RIDEAUX ET DRAPERIES, POSE DE TAPIS ET PRELARTS. — PRIX MODERÉS.

391 et 395 rue Ontario-Est. — Tel. Bell Est 3389

## F. DUFOUR

SPECIALITE DE REPARATION DE MEUBLES EN TOUS GENRES, MATELAS NEUFS ET REFAITS. — TRAVAIL SOIGNE.

Bva.....

Bva.....

Espressivo.

*p*

Répét. Bva

*ff* *dim.* *p* *ff* *dim.* *p*

*ff* *dim.* *p* *ff* *dim.* *resc.* *f*

*p* *cresc.*

FIN.

BEAIRE, grav.

**Les Pilules Persanes** donneront à VOTRE BUSTE, Mesdames, cette élégance tant désirée, et cela SANS MASSAGE, dans l'espace de deux mois.



Succès garanti. Expédiées par la malle, par la SOCIÉTÉ DES PRODUITS PERSANS, tiroir postal 1031. Dépôt J. Prix : \$1.00 la boîte, 6 boîtes pour \$5.00. Discretion absolue.

# SOUVENIR - POLKA

POUR CORNET ET PIANO

ALBERT PLEAU.

*A volenté.* *Andantino.*

CORNET  
SI $\flat$

PIANO

*f* *p* *rit.* *1<sup>o</sup>*

*2<sup>o</sup>* *1<sup>o</sup>*

*2<sup>o</sup>* **POLKA.** *5<sup>6</sup>* *p*

*2<sup>o</sup>* **POLKA.** *5<sup>6</sup>* *p*

*sfz*

*au Tutti,* *au Trio.*

*1<sup>o</sup> & 2<sup>o</sup>* *3<sup>o</sup> fois.* *sec.*

*1<sup>o</sup> & 2<sup>o</sup>* *3<sup>o</sup> fois.*

Le remède par excellence pour **ANTI-KOR LAURENCE** Sûr et sans douleur. Franco sur réception du prix, 25c.  
 ...guérir Cors et Verrues... A. J. LAURENCE, pharmacien, Montréal. ....

TUTTI. D.S. Polka  $\text{♩}$



TRIO. p



1<sup>o</sup> 2<sup>o</sup>



FIN. FIN.



DELAIR, grav.

# LES "PILULES ROUGES"

de la Compagnie Chimique Franco-Américaine

## Le meilleur Remède au Monde pour Guérir la FAIBLESSE, l'ANEMIE, le BEAU MAL

Une femme forte, vigoureuse et belle, tout à coup s'étiole, s'anémie, perd ses couleurs, son teint frais. Ses traits se tirent. Sa figure devient terreuse, elle n'a plus de force. Son appétit disparaît, elle est en proie aux idées noires, la vie lui devient à charge, elle n'a plus de goût à rien. Puis ce sont des migraines, des maux d'estomac, des névralgies qui la font souffrir terriblement.

Interrogez-la, elles vous dira que ses périodes sont irrégulières, insuffisantes ou trop abondantes et aussi douloureuses qu'elle a des pertes anormales, des douleurs dans le bas du corps et des élancements continuels. Elle vous dira aussi qu'il lui semble qu'elle a un poids énorme dans le bas-ventre, que sa marche est pénible et lui cause des douleurs à perdre connaissance; qu'elle ne peut rester debout, ni soulever le moindre fardeau, et que les douleurs la poursuivent jusque dans la nuit, l'empêchant de prendre le sommeil nécessaire pour récupérer ses forces pour la journée suivante.

Cette femme est atteinte de beau mal et si elle va chez un médecin, on lui dira bien souvent qu'il lui faut une opération.

Lisez le témoignage de Madame Louis Gagner. Il est l'histoire de la moitié des femmes, surtout de celles qui ont à travailler fort; vous en déduirez ensuite pour vous-mêmes et pour vos amies une conclusion qui pourra vous être très salutaire, celle de prendre les Pilules Rouges de la Compagnie Chimique Franco-Américaine, si vous souffrez. Voici :

"Étant certaine de ma guérison, je suis heureuse de vous envoyer mon témoignage et de vous raconter, en peu de mots, mon histoire, pour le bénéfice des femmes qui souffrent. Je travaillais depuis quelque temps dans une manufacture. J'avais des douleurs d'estomac, de côtés et je faiblissais. Je continuai de travailler encore, mais voyant qu'il m'était impossible de prendre du mieux à ce système, j'allai consulter, à intervalles différents, deux médecins. Les traitements de l'un et de l'autre n'ont pas eu de succès complets. Je pris donc ensuite les Pilules Rouges de la Compagnie Chimique Franco-Américaine, et je n'ai pas tardé à me sentir mieux. Je leur dois aujourd'hui mon rétablissement et je suis bien contente de pouvoir l'annoncer.

" Madame LOUIS GAGNER.  
" 58 Flint, Fall River, Mass."

CONSULTATIONS GRATUITES. — Adressez-vous par lettre ou personnellement, au No 274 rue Saint-Denis, si vous désirez avoir des conseils. Les Médecins de la Cie Chimique Franco-Américaine vous donneront, tout à fait gratuitement, les informations nécessaires pour l'emploi des Pilules Rouges et vous indiqueront aussi un autre traitement si besoin il y a.

DEFIEZ-VOUS. — Les Pilules Rouges sont toujours vendues en boîtes de 50 pilules. Chaque boîte est recouverte d'une étiquette imprimée en rouge sur du papier blanc. Les Pilules Rouges que les marchands vous vendent à l'once, au 100 ou à 25c la boîte ne sont pas les nôtres; ce sont des imitations, car jamais nos Pilules Rouges ne sont vendues de cette manière.

Ces charlatans qui se font appeler docteurs, passant par les campagnes, allant de maison en maison, se disant envoyés par la Cie Chimique Franco-Américaine, sont des imposteurs toujours, car jamais nos Médecins ne sortent de leurs bureaux de consultations pour soigner les femmes malades.



Mme LOUIS GAGNER, 58, Flint, Fall River, Mass.

Si votre marchand n'a pas les Pilules Rouges de la Cie Chimique Franco-Américaine, envoyez-nous 50c pour une boîte, ou \$2.50 pour six boîtes, ayant bien soin de faire enregistrer votre lettre contenant de l'argent, et vous recevrez, par le retour de la malle, les véritables Pilules Rouges.

Toutes les lettres doivent être adressées : CIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAIN, 274 rue Saint-Denis, Montréal.

## Savon "BEL-PO"



Le savon BEL-PO, avec ses propriétés légèrement antiseptiques, son parfum élégant, sa pureté, son manque d'alcalinité, est très recherché, car il guérit infailliblement toutes les petites maladies de la peau, telles qu'éruptions, irritations, qui font le désespoir d'un si grand nombre de femmes. Il est souverain contre les gerçures légères, les démangeaisons, les rougeurs de la peau. Il conserve au teint sa fraîcheur et donne à la peau de la douceur et un éclat velouté. Pour la toilette du bébé il est incomparable. Son parfum, aidé de ses propriétés antiseptiques, le fait rechercher par les mères soucieuses du bien être de leur enfant.

La délicatesse de son parfum, l'efficacité de son antiseptique, assurent au savon BEL-PO une supériorité incontestée sur les produits ordinaires. On pourra donc l'employer pour la toilette, la chevelure, le bain, aussi bien que pour les petites maladies de la peau.

**La Barbe.** — Toujours à cause de ses propriétés antiseptiques, le savon BEL-PO est aussi très recherché, tant pour son parfum délicat que pour la mousse abondante qu'il produit et qui se détache très lentement, ce qui facilite grandement le passage du rasoir.

Le Savon "BEL-PO" est vendu chez tous les marchands et pharmaciens au prix de 25c le morceau ou six morceaux pour \$1.25, ou douze pour \$2.25. Envoyé aussi par la poste, sur réception du prix, par la

**Cie Chimique  
Franco-Américaine,  
274, rue St-Denis, Montreal.**



Feuilleton du PASSÉ-TEMPS

N° 1

# En Quenouille !

1

CARNET D'UNE MÈRE DE FAMILLE

Ce 9 mars 18... En garnison à Rouen.  
Naissance de ma fille Lucie.

Quinze mois après. Même garnison.  
Naissance de ma fille Paule.

Ce 12 janvier 18... En garnison à Lyon.  
Naissance de mes deux jumelles : Marguerite et Valentine.

Mon Dieu, je vous remercie : elles sont toutes belles et bien portantes ; mais daignez m'envoyer un fils... pour changer, et surtout pour que le nom de Boisréveil ne tombe pas en quenouille.

Ce 21 juin 18... Même garnison.  
Naissance de ma fille Andrée.

Je lui donne un nom masculin pour me procurer au moins l'illusion...  
Hélas ! piètre consolation.

Treize mois après ; garnison à Reims.  
Naissance de ma fille Antoinette.

Ce 29 février, année bissextile 18... pas de chance encore. Toujours Reims,  
Naissance de ma fille Thérèse.

Ce 31 décembre 18... Reims.  
Naissance de ma fille Bernarde.

Par pitié, Seigneur, arrêtez vos bénédictions ! C'est trop d'élément féminin chez nous ; je demande grâce, ou alors, mon Dieu ! un garçon !

NOTES D'UN PÈRE DE FAMILLE

Pas un héritier mâle ! Mille millions de bombes de Prusse ! Quand on s'appelle Hugues de Luttier, comte de Boisréveil, et qu'on est colonel dans l'armée française !

Huit filles charmantes, ma foi, jolies, bien élevées, gracieuses, tout ce qu'on voudra, enfin, mais des filles tout de même, et filles jusqu'au bout des ongles !

Si cela ne change pas, c'est la fin des Boisréveil.

CARNET D'UNE MÈRE DE FAMILLE

Triste année : chute de cheval et jambe cassée pour mon mari ; rougeoles, variolettes, coqueluches et fièvres scarlatines pour mes filles ; angoisses pour moi.

Toujours pas de fils !

Seigneur, que votre volonté soit faite !

NOTES D'UN PÈRE DE FAMILLE

Ah ! je m'en fiche bien, de ma jambe mal remise ! Je m'en fiche bien de la mauvaise année que nous venons

de passer ; je m'en fiche enfin des ennuis et des soucis d'autrefois ; j'oublie tout pour ne plus songer qu'à une seule chose : j'ai un fils !

Que le ciel soit cent fois béni !

Je l'appelle Enguerrand. C'est un nom de preux usité dans la famille, auquel j'ajoute, sur le souhait de ma femme, celui de Dieu-donné.

Joie de ma vie ! Il y aura donc un Luttier de Boisréveil pour perpétuer ma race !

— Oui, voici trois mois, déjà, qu'il nous est né, mon héritier. Sa mère s'obstine à le nourrir, et moi je dois m'incliner devant ce désir formel.

D'un autre côté, chacun le tripote, chacun veut lui donner ses soins sous prétexte d'aider ma femme.

Lucie la seconde vraiment, Paule de même ; les jumelles s'y mettent aussi un tantinet.

Et celles-là, passe encore ! mais les quatre autres veulent également leur part dans les cajoleries au petit frère, et tout ça ne lui réussit pas merveilleusement.

Non, je dois l'avouer, il ne pèse guère : une vraie mauviette, quoi !

Bah ! ça s'arrangera ; il prospérera plus tard, par bleu ! A trois mois, on ne peut pourtant exiger de lui qu'il coure comme un lapin.

Certes, j'aime mes filles ; et pas seulement les aînées, mais encore Andrée si amusante, Antoinette déjà studieuse et grave, Thérèse et Bernarde, des boutons qui promettent des belles fleurs...

Mais aucune d'elles ne vaut Enguerrand, à mon avis On peut le trouver ratatiné, maigrichon, noir, rouge ou jaune selon qu'il rage, dort, ou tette ; n'importe, c'est un garçon.

Et braillard, donc ! un vrai petit homme, quoi ! un Boisréveil !

Mon père a bien fait les choses : il dote de cinquante mille francs chacune de mes filles ; mais il place, dès aujourd'hui, deux cent mille francs sur la tête de son petit-fils.

Le descendant des Boisréveil vaut bien cela, pas vrai ?

Et maintenant j'aspire à ma retraite, afin d'élever moi-même ce jeune homme.

II

Elle était très gaie, parfois même un peu bruyante, la maison du colonel en retraite de Boisréveil, avenue du Maine, à Paris, avec les huit filles et... le garçon qui l'emplissaient, du matin au soir, de paroles douces ou vives, de rires ou de chants.

Excepté, il faut le dire, lorsque l'héritier geignait, ce qui arrivait assez fréquemment, soit qu'il n'eût pas envie de dormir, soit qu'il souffrit d'une petite colique ; ou bien s'il souhaitait qu'on le changeât de linge ; ou, encore, s'il refusait de laisser faire sa toilette, s'il avait faim, s'il avait soif... que sais-je ?

Parents, enfants et serviteurs gravitaient autour de ce petit être précieux qui se nommait Enguerrand-Dieu-donné... (pas moyen, avec de pareils noms, de lui trouver un diminutif harmonieux ou gentil !) qui n'était pas du tout beau, qui avait des caprices et déjà se montrait volontaire, mais que l'on aimait follement quand même.

Pour ce petit tard-venu, la passion de la maisonnée grandissait chaque jour et se transformait peu à peu en adoration perpétuelle.

S'il ne devint pas, dans la suite, méchant et cruel, c'est que, d'abord, il tenait de ses parents un fond excellent ; c'est qu'ensuite toute la bonté, tout le dévouement, qui l'entouraient, prédisposaient ses esprits à la mansuétude et à la générosité.

Toutefois, vous ne me croiriez pas si je vous affirmais qu'il fût entièrement dépourvu d'égoïsme.

Il faut ajouter, du reste, que chacun y prenait peine. Accoutumé à voir venir à sa petite personne toutes les caresses, toutes les douceurs et toutes les préférences, il finit par trouver tout naturel d'être ainsi traité.

Plus âgées que lui, ses sœurs lui sacrifiaient, celles-ci

leurs jouets, leurs images ; celles-là leurs livres ; les unes et les autres tout ce qu'elles possédaient dont il pût avoir envie.

Mais il aimait surtout les friandises.

Doué d'un estomac exceptionnel, ce gringalet engloutissait à leur barbe (leur barbe... au figuré, s'entend !) des kilos de bonbons et de gâteaux, sans en ressentir jamais le moindre malaise.

D'ailleurs, à la première trace de souffrance sur son petit visage, père, mère et sœurs s'ingéniaient à tâcher de deviner la cause de son mal et à le soulager.

Aucun n'eût osé former l'œil dans la nuit, si cette précieuse santé ne s'était pas rétablie aussitôt ; et alors chacun, même parmi les plus petits, briguaient l'honneur de veiller à son chevet.

Lorsqu'ils s'agissait de lui, tous y voulaient mettre du leur.

Lucie aimait à se poser en seconde mère d'Enguerrand ; plus âgée que lui de dix-sept ans, elle pouvait, en effet, dès à présent, aider Madame de Boisréveil dans les soins à donner au petit garçon, en attendant que, plus tard, elle la suppléât dans l'éducation de l'être précieux.

Paule ne pouvait rester sans leur apporter à toutes deux les lumières de son expérience.

Très gaies, les jumelles s'étaient donné pour mission de raconter des histoires à l'enfant.

Elles s'acquittèrent si bien de leur tâche que, à huit ans, le marmot refusait encore d'apprendre ses lettres ; et pourtant elles s'offraient pour lui servir de professeur !

Peine perdue, vraiment !

— Mais tu pourrais, au moins, comprendre toi-même ce que signifient les images et lire seul de jolis contes, lui disaient-elles parfois.

— Pourquoi faire ? répondait Enguerrand avec la terrible logique de l'enfance.

J'aime mieux que vous m'expliquiez et me racontiez ça, vous autres ; ça ne m'empêche pas de faire une chose différente pendant ce temps, ou de rester couché sur le tapis, les jambes en l'air.

Tout le monde riait à de pareilles répliques qui montraient au moins de la franchise, et l'on continuait à oublier qu'Enguerrand avait atteint l'âge de travailler.

Il arrivait bien quelquefois aux parents d'avoir à rougir de honte sous un involontaire affront. Aussi ne se montraient-ils pas d'une fierté excessive quand un visiteur demandait au petit bonhomme :

— Récitez-moi donc quelque chose, mon enfant : vous savez bien une petite fable de La Fontaine ou de Florian ?

Ou bien encore lorsqu'on s'informait de " la classe " qu'il suivait.

Dans ces circonstances, le colonel " bougonnait " pendant toute une journée, menaçant du collège, parlant d'une direction plus ferme.

Mais, le lendemain, il se laissait fléchir par les supplications de sa femme et les larmes de ses filles, trop content qu'elles lui offrirent un prétexte pour céder.

En somme, toute la famille s'unissait dans une admiration commune pour le brillant Enguerrand, et chacun prédisait qu'il serait plus tard " quelqu'un ".

Un jour, sa mère voulut avoir le cœur net au sujet de la branche qu'il illustrerait, et lui demanda ce qu'il voudrait être.

— Moi ? répondit-il, je veux être officier.

Nous autres hommes, nous devenons tous officiers, dans la famille. Je serai colonel comme papa, ou général comme mon oncle.

En attendant, le futur militaire prospérait, sinon en grâce et en sagesse, du moins en force et en autorité, menant tout le monde à la baguette, n'apprenant rien et manifestant de bonne heure un dédain profond pour l'étude et un goût prononcé pour les yeux violents.

On aurait pu le croire complètement perdu par le système d'éducation qu'on lui appliquait, capable tout au plus d'étouffer ce que sa nature avait de bon.

Nos lecteurs sont priés de refaire la pagination de la partie musicale après en avoir préalablement coupé les feuillets.

Il n'en était rien. L'enfant conservait ses qualités dominantes ; il restait sincère et droit ; il continuait à se montrer, à l'occasion, doux et bon ; il avait horreur de l'injustice ; enfin il savait vouloir, malgré son jeune âge.

En somme, il promettait de devenir vraiment un homme.

Un défaut, par malheur, faisait tache en lui : la paresse ; il ne pouvait se décider à travailler.

— Ah ! tu veux être officier ? lui dit un jour son grand-oncle, le général d'Esbrillin. Hé bien ! cesse de rester un canere ; travaille, ou tu ne deviendras jamais ce qu'est ton père.

Il lui fallut donc en arriver là. Et ce fut pénible.

Il apprit à lire enfin, au moyen d'un alphabet en chocolat, et il avait alors près de neuf ans : il était temps, n'est-ce pas ?

A dix ans, il se passionna pour la lecture, ce fut heureux, car il étudia l'histoire, la géographie et quelques autres choses, pour ainsi dire en se jouant.

Quant à l'écriture, cela vint tout seul, les huit demoiselles de Luttier de Boisréveil s'étant attelées à la tâche ingrate de la lui enseigner.

Après sa première communion, il se prit d'amour pour "la littérature". Entendons-nous : sa littérature consistait à barbouiller en noir d'innombrables feuilles de papier ; si bien que sa famille augura de lui qu'il serait un jour membre de l'Académie. On lui conseilla de devenir un mémorial où il relaterait ses hautes pensées et raconterait les événements de sa vie.

Comme il avait naturellement de l'esprit, il s'y amusa et en amusa les autres.

Ne nous en plaignons point, puisque cela nous permettra parfois de le suivre pas à pas dans sa marche à la conquête du monde.

Du reste, en dehors de ces enfantines récréations littéraires, il n'éprouvait d'enthousiasme pour rien, surtout pas pour les mathématiques qu'il détestait parce qu'il ne les comprenait pas, et qu'il ne comprenait pas parce qu'il ne voulait pas se donner la peine de raisonner.

En résumé, il ne supportait de s'instruire qu'à sa guise et à ses heures.

C'est-à-dire que l'héritier mâle des Boisréveil risquait de devenir un parfait imbécile, et le serait devenu sans la Providence qui veillait sur lui.

### III

#### JOURNAL D'ENQUERRAND

Il paraît que tante de Lamanade, qui est morte et que je ne connaissais pas, me légua dans son testament trois maisons, parce que je suis garçon.

Ça, c'est bizarre. Comme si j'avais fait exprès de naître après huit filles, et comme si je devais en être récompensé !

Vrai, ce que c'est drôle !

D'abord, ça ne me récompense pas beaucoup, parce que... des maisons, qu'est-ce qu'on veut que j'en fasse ?

Oh ! s'il y avait un jardin attenant à chacune, je ne dis pas. Mais non : qu'on se figure des maisons ordinaires, avec un escalier et un tapis, un concierge et des locataires.

Et l'on me dit que je dois être reconnaissant à la tante Lamanade de son cadeau !

J'ai voulu passer à mes sœurs ce fameux présent, mais il paraît que je n'en ai pas le droit.

La loi a de ces absurdités !

On dit aussi que, puisque je suis seul pour perpétuer le nom des Luttier de Boisréveil, il faut que je sois riche.

Etre ce seul-là ! voilà encore une chose qui m'horripile.

A chaque instant on me dit :

"Rappelle-toi que tu es le dernier du nom. Un

Boisréveil ne peut faire ceci. Un Boisréveil ne doit pas dire cela".

Ah ! la vie est d'un gai, parfois !

Hier, papa s'est fâché, maman a failli pleurer et trois de mes sœurs sont tombées en demi-pâmoison parce que j'ai déclaré formellement que je ne me marierai jamais.

On ne peut pas me forcer à ça, pas vrai ? Mais voilà, ça dérangerait tout !

Le seul Boisréveil, héritier du nom, ne pas "perpétuer la race", ce serait un crime.

L'héritage des Boisréveil tomberait encore une fois "en quenouille" comme dit papa, et le monde ne pourrait plus tourner droit !

Mon Dieu ! qu'on est malheureux de se trouver, comme moi, l'unique garçon de la famille, après papa, et que ça vous crée des obligations embêtantes !...

Tant pis ! J'ai lâché le mot, personne ne lira ces lignes.

D'abord, parmi les jeunes filles qui m'entourent, sans compter mes sœurs que je ne puis épouser, je ne vois pas qui me plairait.

Je n'ose dire : "Qui serait digne d'un Boisréveil", comme j'entendais hier maman le répéter à papa, sans se douter que j'ai l'oreille archi-fine...

Bon ! voilà qu'on m'appelle pour ma leçon de latin, et j'y vais aller avec l'air embêté d'un chat qu'on baigne. Si, encore, c'était de la physique ou de la gymnastique !...

### IV

"Voilà qu'à propos des trois maisons dont je viens d'hériter, ce pauvre papa est engagé dans un procès.

Qu'on les jettent donc à la tête de ceux que les réclament, ces trois "immeubles" et tout sera dit.

(Car il paraît que les immeubles, c'est ce qui contient les meubles.)

Mais non ; papa a confié l'affaire à un avocat renommé : Me des Mosthènes, qui, dit-on, parle magnifiquement et vous enlève une cause d'un simple coup d'œil.

Il enlèvera les trois maisons, alors.

A M. Lycopode, mon dernier précepteur, a succédé à un professeur, puisque les précepteurs-hommes ne me réussissent pas, et me voici en train de la faire "tourner en bourrique", pour employer l'expression du cocher.

Ah ! je me suis payé une pinte de bon sang dès le premier jour à son sujet !

Pas que je me sois moqué d'elle. Oh ! non ! Railler une dame est indigne d'un Boisréveil ; mais elle m'a fourni involontairement l'occasion d'un jour de vacance, et je l'ai empoignée.

Grâce à l'été, nous sommes encombrés de mouche à la salle d'étude qui ouvre sur la cour, du côté des écuries, pour mon plus grand plaisir ; afin d'empêcher ces dames de bourdonner trop à leur aise et de venir s'es-suyer les pattes sur nos figures, on a installé, sur quelques meubles, des papiers enduits de glu où elles se prennent, les pauvres petites, sans méfiance.

Or, Mademoiselle Grillard, mon institutrice, s'y est prise aussi.

Non, ce que ça colle bien ! La matinée tout entière a passé à nettoyer le coude de la manche du corsage de Mademoiselle Grillard.

Pendant ce temps, comme je l'ai dit, moi je me donnais de l'air.

Voyons les nouvelles du jour.

Ah ! oui, papa et Mr des Mosthènes ont perdu le procès.

Tous sont désolés. Il n'y a pas de quoi ; je me lamentais bien davantage de la perte de mon chien Bob.

Me voilà donc débarrassé des trois maisons de tante de Lamanade.

Hier soir, papa ayant rapporté de Paris cette nouvelle, chacun avait l'air de pleurer sur mon sort et il n'y a

eu que moi, avec Mademoiselle Grillard, pour faire honneur au dîner, qui était justement très bon.

On m'en a un peu voulu pour ça. Il paraît qu'un Boisréveil ne devrait perdre ni procès ni immeubles.

Je trouve qu'on est absolument barbare de me forcer à travailler pendant l'été, à la campagne ; mais j'ai quelques mois de plus que cet hiver et l'on me dit en retard dans mes études.

Ce que je m'en bats l'œil !

Autrefois, à Paris, j'avais divisé mes journées en heures où je travaillais et en heures où je ne travaillais pas. Les dernières, mieux partagées, étaient bien au nombre de vingt-deux, de sorte qu'il n'en restait que deux de la première catégorie.

Et maintenant c'est, par malheur, tout autre chose : Mademoiselle Grillard se montre d'une sévérité !

Elle est vieille, Mademoiselle Grillard ; elle a au moins trente ans. Je suis bon pour elle, parce que j'ai entendu dire qu'elle était malheureuse. Oui, mais alors la réciproque devrait y être, pas vrai ?

Ainsi, le matin, quand je dors d'un robuste sommeil, elle me fait lever avant huit heures. C'est là tout simplement de la barbarie, puisque j'aime mon lit.

Je serais certainement très bon, si tous les défauts ne s'étaient donné rendez-vous dans le dernier des Boisréveil. Mais comment ne pas être :

Paresseux quand...

"Il est si doux de rien faire ?"

Colère, quand on me résiste ?

Gourmand, quand il y a tant de bonnes choses sur la terre et en l'air... sur les arbres, veux-je dire ?

Je ne suis pas menteur, parce que d'abord je hais le mensonge ; et puis, à quoi me servirait d'altérer la vérité ?

Je n'ignore pas que, pour mes parents et pour mes sœurs, tout ce que je dis ou fais passe pour parfait.

Et encore m'attribue-t-on une foule de belles actions dont je ne suis pas l'auteur, et de belles paroles que je n'ai jamais prononcées...

Tout cela, parce que je suis le dernier des Boisréveil.

Il n'y a que Mademoiselle Grillard, qui ne soit pas en perpétuelle adoration devant moi.

La pauvre créature mérite d'aller tout droit en paradis... quand l'heure en sera venue, car je la fais enrager du matin au soir.

Pas méchamment, pardienne ! mais pour m'amuser.

Paule a eu son anniversaire de naissance et on a sablé du Moët. En ma qualité d'héritier mâle, j'en ai même bu plus que les filles, et l'on m'a trouvé les esprits un peu troublés.

Comme je dors très bien sur le champagne, il a fallu douze éponges d'eau froide exprimées sur ma figure pour me réveiller, le lendemain matin. Ces coupes de Moët, une fois absorbées, me laissent dans une espèce d'état de béatitude point désagréable. Positivement, j'ai été bête à manger du foin toute la journée ; j'en ai profité pour m'abstenir de tout travail ; vous concevez, pour une fois ! Moi qui n'avais pas eu de vacances depuis la veille !...

Je tenais l'occasion ferme par la tignasse et n'avais garde de la laisser échapper.

Seulement, papa a décrété que l'on me rationnerait désormais pour le champagne.

Ça, c'est ennuyeux.

Le surlendemain j'ai beaucoup travaillé.

Écrit une lettre de deux pages. Il paraît que c'était un modèle de style.

Elles ne sont pas bien difficiles sous le rapport épistolaire, maman et mes sœurs, car ce que je l'ai sabré ! cette pauvre lettre !

V

Le petit de Brigantine m'ayant appelé "cuistre", je lui ai envoyé une gifle magistrale.

Si j'en avais eu le temps, je lui en aurais administré douze, mais le capon a mis une haie entre ma main et sa joue.

Et, maintenant, il se sauve dès qu'il m'aperçoit, lo lâche ! Et il est mon ainé !

Mademoiselle Grillard m'a reproché ma conduite : je lui ai ri au nez. Les femmes n'entendent rien aux choses de l'honneur.

Elle aurait peut-être voulu que moi, un Boisréveil, bientôt colonel de dragons ou de hussards, j'aïlle... (non, je crois qu'il faut écrire : j'allasse) faire des excuses à ce polichinelle de Brigantine ?

Plus rien dans les poches ! la queue du diable dans mon porte-monnaie, et nous sommes au 4 du mois !... Mais, aussi, les pauvres Merlinet étaient dans une dèche profonde ; il fallait bien les tirer de là.

C'est très gênant de se trouver sans argent, je m'en aperçois aujourd'hui que je suis à sec. Bah ! je connais de bonnes petites sœurs qui m'ouvriraient largement leur bourse.

Pour me récompenser de n'avoir commis que sept sottises hier, on projette un voyage à Bruxelles.

Enfin je pourrai donc dire que j'ai mis le pied hors de la France ! Et puis, c'est ça qui vous forme la jeunesse, les voyages, comme disait papa lorsqu'il a proposé ce tour-là. Moi, je trouve que ce sera autant de pris sur le travail.

Grand-papa m'a fait cadeau d'un joli fusil, un vrai, qui partira quand je voudrai et dont la seule vue fait pousser des cris de pintade à Mademoiselle Grillard.

Oh ! les femmes !

Maman insinue bien que, pour avoir une arme à feu, je suis un peu jeune ; mais papa lui répond que, pour un Boisréveil,

"L'adresse n'attend pas le nombre des années"

et il a raison !

Pas plus maladroit qu'un autre, je ne tuerais personne. Je dois même avouer que m'attaquer aux petits oiseaux inoffensifs me paraît dur. Cependant, peut-on faire autrement ?

Si j'étais gibier, je protesterais contre la barbarie humaine et je ferais partie de la société protectrice des animaux. Ne l'étant pas, je chasserai donc et, comme on me tient encore en lisière, je me bornerai aux oiseaux. Un jour, je m'en prendrai aux grosses bêtes nuisibles : sangliers, tigres, panthères. Je visiterai des forêts vierges ou parcourrai la brousse à l'instar de Marchand... Enfin, nous verrons cela plus tard, quand ma vocation se dessinera mieux.

VI

A la rentrée des vacances, toujours exceptionnellement longues pour Enguerrand, M. de Boisréveil prit son courage à deux mains et décréta que son fils irait au collège.

Sa femme eut beau lui dire qu'on n'envoie pas en cage les enfants dans un âge aussi tendre (Enguerrand avait plus de treize ans) ; de leur côté, les demoiselles de Boisréveil eurent beau supplier, le petit homme dut dire adieu au *home* chéri, aux parents indulgents, à la vie facile.

Ce fut un deuil pour la maisonnée, car, malgré ses "diableries", Enguerrand se faisait aimer de tous ; un deuil pour Mademoiselle Grillard qui, pourtant, n'avait plus à s'occuper que des dernières demoiselles de Boisréveil, mais qui s'était attachée à son élève ; un deuil pour les domestiques qui s'amusaient des tours point méchants que leur jouait le jeune garçon.

Lui seul se réjouit de ce changement qui allait enfin lui procurer des camarades, lui faire connaître des joies qu'il ignorait mais enviait.

"Ah ! disait-il en s'éloignant, j'ai seulement peur que mon absence ne soit pas de longue durée. Ah ! si seulement on pouvait se passer de moi, chez nous !"

Il partit, les poches bourrées d'argent et de bonbons dont devaient profiter ses nouveaux amis ; la tête également bourrée, mais de recommandations maternelles et fraternelles dont, hélas ! il ne devait guère profiter.

— Écris-nous souvent.

— Ne t'enrhume pas.

— Si tu t'ennuies, souviens-toi que nous te reprendrons aussitôt.

— Ne te laisse pas frapper, ni injurier par les autres. Montre que tu es un Boisréveil.

— Oh ! quant à ça, soyez tranquilles, répliquait Enguerrand.

— Ne te fatigue pas à étudier outre mesure.

— Si tu prends froid le moins du monde, fais-toi soigner à l'infirmerie.

— Au plus petit bobo, avise-nous bien vite.

Etc., etc.

Enguerrand promit tout ; mais il ne se souvint en réalité que d'un seul conseil, celui de son père.

— Ne te laisse pas frapper, ni injurier...

Il se fit, dès le début, respecter par ses camarades, grâce à quelques coups de poing heureusement appliqués ; il se fit aimer d'eux aussi, au moyen de bonbons et de douceurs généreusement distribués.

Sous ce rapport, tout allait pour le mieux ; mais pas sous l'autre ; celui du travail.

Enguerrand, il faut l'avouer, ne courait pas après le succès ; il conservait toujours une modestie... peut-être un peu trop dénuée d'amour-propre ; et, pour tout dire en un mot, "il ne se la foulait pas".

Les professeurs durent déclarer que, avec une certaine facilité pour l'étude, il manquait entièrement de discipline et d'entrain. Ce jugement ne doit pas étonner nos lecteurs.

Les premiers résultats furent désastreux.

Le colonel de Boisréveil, irrité de voir que son fils gardait religieusement la queue de sa classe et travaillait encore moins qu'avec Mademoiselle Grillard, coupa vite court à l'expérience.

Au printemps, il reprit le collégien pour le confier de nouveau à un précepteur.

Il eut, cette fois, la main exceptionnellement heureuse.

Flairant de l'ennui, un peu maussade, le jeune garçon attendit le nouveau maître en murmurant :

"On m'a beaucoup plaint d'avoir "tant souffert" au collège, et je ne me suis jamais si bien porté, ni tant amusé que là.

Dieu ! les belles parties de barres et de saute-mouton !... Mes sœurs n'y savent seulement pas jouer. Et les bons tours faits, pendant la classe, aux camarades !"

Un beau matin, le maître annoncé parut : mince, brun, pas joli garçon, mais distingué ; grave, quoique jeune encore, M. Pierre Châterain eut le don de plaire à Enguerrand, dès le début.

L'enfant ne déplut pas davantage au professeur. Loyal et sans orgueil, il lui avait dit délibérément :

— Ne vous étonnez pas de mon ignorance, Monsieur.

Je ne suis pas inepte, Dieu merci ! et j'espère que vous vous en rendez compte, mais j'ai profité de l'extrême indulgence dont on use à mon égard, pour travailler le moins possible.

Le maître sourit de cette franchise et répliqua :

— En effet, on semble vous gêner beaucoup ici.

— Dites plutôt qu'on me "pourcit". Mais je ne crois être trop mauvais quand même.

— Je ne le crois pas non plus.

— Seulement, je crains la peine, je n'aime pas le travail. On les redoute tous deux pour moi ; on a tant peur que le dernier des Boisréveil ne s'étirole sur les livres !

Songez donc ! Quand j'éternue trois fois de suite, on s'étonne que la terre ose continuer de tourner et l'on m'ordonne aussitôt de "me reposer".

— Avec moi, il faudra que cela change.

— Oh ! mon Dieu ! pourquoi ? fit nonchalamment le jeune garçon qui, après tout, trouvait les choses bien ainsi.

— Parce que, d'abord, je suis ici pour vous instruire et non pour vous regarder simplement pousser à l'aventure comme une mauvaise herbe.

Ensuite, parce qu'un Boisréveil doit être "quelqu'un" et non "quelconque".

On peut toujours avoir cette ambition.

— J'espère bien, un jour, devenir officier comme papa.

— Sans travail vous n'y parviendrez pas. Même pour arriver par le rang, il faut faire preuve aujourd'hui d'un certain savoir qui ne s'acquiert pas en s'adonnant à la simple et douce fainéantise. A bien plus forte raison pour passer par Saint-Cyr, et c'est bien par là que vous voulez arriver, n'est-ce pas ?

— Certainement.

... Enguerrand se laissa convaincre de la nécessité du travail parce que son professeur lui plaisait ; il se mit à l'ouvrage et rattrapa un peu le temps perdu.

M. Châterain sut également imposer sa façon de faire à tous les Boisréveil.

On avait beau se montrer aussi peu sévère que possible pour le petit bonhomme, on n'osait contredire le maître quand il ordonnait l'étude on infligeait un *pensum*.

On se contentait de gémir tout bas, mais on ne pouvait s'empêcher de constater, émerveillé, les progrès de l'écolier.

Sans lui donc, indubitablement, Enguerrand fût demeuré ce qu'il était, eût poussé au hasard, ni méchant ni bon, et sensiblement égoïste.

Avec l'idée préconçue qu'avait Madame et Mesdemoiselles de Boisréveil que les alouettes devaient tomber toutes rôties dans ce bec aristocratique, il fût resté un être nul, incapable d'accomplir une tâche intelligente.

Grâce au jeune Châterain, les qualités latentes de son âme et de son cœur allaient enfin se réveiller et se développer.

VII

"Il n'y aurait rien d'extraordinaire à cela, n'est-ce pas, M. Châterain" ?

— Mon Dieu ! non mon ami ; le rôle de toute femme est de se marier, et, pour Mademoiselle Lucie surtout, je crois l'heure venue...

Enguerrand se mit à rire :

— Vous faites erreur, Monsieur ; je ne parle pas de Lucie ; elle a passé l'âge depuis longtemps. Songez donc, M. Châterain, ma sœur aînée marche à ses trente et un ans !

ROGER DOMBRE.

(A suivre.)

SERVICE DES COMMISSIONS — L'administration du PASSE-TEMPS se met à la disposition de ses abonnés pour l'envoi de livres ou morceaux de musique aux prix marqués et sans frais supplémentaires. Toute lettre nécessitant une réponse devra contenir un timbre de 2 sous.

PATRIOTISME PRATIQUE

Nous prions respectueusement nos lecteurs de parler favorablement du PASSE-TEMPS, lorsque l'occasion s'en présentera. C'est un moyen de propagande à la portée de tous, et qui aurait des résultats aussi profitables à nos abonnés qu'à nous-mêmes. L'argent qui sort du pays ne revient pas, ajoutons-nous, pour ceux qui préfèrent les journaux étrangers aux nôtres.

Pour la TOUX la plus rebelle, et le RHUME le plus opiniâtre, les AFFECTIONS de la gorge et des poumons, le meilleur remède est le . . .

BAUME RHUMAL

Il n'y a rien de semblable. Rien aussi bon. Rien qui ne puisse le remplacer. Il effectue une guérison sans déranger l'estomac. Prix, 25c la bouteille.

# VOL. XIII — SOMMAIRES MUSICAUX — 1907

Un numéro (complet), 10c ; 3 pour 25c, 7 pour 50c, 15 pour \$1.00 ; toute l'année pour \$1.50

- No 309 — CHANT**  
Si l'amour prenait racine... A. St-Denis  
Larmes (les), mélodie... Ernest Reyner  
Drapeau national (le), projet... B. Tayoux  
**PIANO**  
Pretty Nelly... Léon Dequin  
Boules de neige, mazurka... E. Delage
- No 310 — CHANT**  
Ave Maria... Ernest Lavigne  
Brioche (la), conte enfantin... G. Maquis  
**PIANO**  
Vive le Canada, marche... A. Charbonnier  
Retraite (la), polka militaire... G. de Lille  
Françoise, mazurka... Henri Lavigne
- No 311 — CHANT**  
O Canadien, chant national... G. Dugas  
On m'en veut, Lison... R. Casabianca  
**PIANO**  
Conversazione Gavotte... Joseph Vézina  
Papillons (les), pol-mazurka... P. Léonvic
- No 312 — CHANT**  
Ma vie a son secret... Georges Bizet  
Mystère d'amour... Lucien Duguay  
Adam et Eve... Vieille chanson  
**PIANO**  
Hip ! hip ! hurra !... J. B. Lafrenière  
Menuet... Mozart  
**MANDOLINE ET GUITARE**  
Stella Polare... Fernando Francia
- No 313 — CHANT**  
Ave Maria... Louis Bouvier  
Jésus paraît vainqueur...  
Chasse aux loups (la)... A. Charbonnier  
**PIANO**  
Nouvelle Mattchiche (la)... Henri Miro  
Louise-Valse... Mlle Donalda Rouillard  
Marche d'Idoménee... Mozart  
**MANDOLINE ET GUITARE**  
Mammoletta, mazurka...  
**No 314 — CHANT**  
Désir (le)... Schuber  
Petit rocher de la haute montagne...  
**PIANO**  
Ses Yeux (intermezzo)... J. Gagnier  
Valse-lanciers... J.-B. Lafrenière
- No 315 — CHANT**  
Mère canadienne (la)... A. Dessane  
Malbrough s'en va t'en guerre... G. Dugas  
C'est pas vrai... A. Bruant  
**PIANO**  
Charmeuse (gavotte)... J.-B. Lafrenière  
Berceuse... M. Gallimard  
**MANDOLINE ET GUITARE**  
Ireos (marche)... Ludovico Selmi
- No 316 — CHANT**  
Pâques fleuries... Ch. Tanguy  
Short and Sweet... Henri Lavigne  
Marche du Pompier (la)... J.-E. Marsouin  
**PIANO**  
Buette... Albert Contatn  
Marche Funèbre... Chopin
- No 317 — CHANT**  
Nouveau ciel... Bentayoux  
Nos Bons Chinois... Yvette Guilbert  
**PIANO**  
Intermezzo... C. O. Senécal  
Chanson de Mai...  
**No 318 — CHANT**  
Fêtons le printemps... J.-E. Marsouin  
Ce n'était qu'un beau songe... A.-F. Rodet  
**PIANO**  
Valse Miroir... J.-B. Lafrenière  
Doux Souvenir... O. Zimmermann  
Féminissima... Gaston Lemaire

- No 319 — CHANT**  
Canadien, toujours !... Ch. Tanguy  
Concordia Salus !... G. Dugas  
(Chœur pour 4 voix mixtes).  
Salut des Canadiens-Français au Drapeau de la France... F. Lapointe  
Bataille de Carillon (la)... Tagliafico  
(Paroles de S. Durantel).  
**PIANO**  
Léonie-Valse... A. Charbonnier  
Marche St-Jean-Baptiste... Van Poucke
- No 320 — CHANT**  
Cheveux blancs (les)... A. Teste  
Jours glorieux 1837-1838... Paul Delmet  
(Paroles de S. Durantel).  
**PIANO**  
Chant du Soir... Brinley Richards  
Gervaise Valse... Mlle Ella Jean  
**MANDOLINE ET GUITARE**  
Margherita (mazurka)... G. Petrolli
- No 321 — CHANT**  
Chanson à boire... Schumann  
Berceuse des bébés... Gaston Dumestre  
Rire, pleurer... Gaston Maquis  
**PIANO**  
Soir (le), rêverie... Odilon Talbot  
Cascades (les), fantaisie... J.-B. Lafrenière
- No 322 — CHANT**  
Il pleure dans mon cœur... M. Quef  
Gardien de la Nature (le)... F. Vargues  
Trois Baisers (les)... J.-E. Marsouin  
**PIANO**  
Intermezzo... Pierre Chivé  
Cher Bonne Maman, gavotte... A. Antréas
- No 323 — CHANT**  
Hymne au soleil couchant... R. de Lisle  
Cœur de ma mie (le)... Jacq. Delcroze  
Ah ! leur repos... Georges Bave  
**PIANO**  
Souvenir du passé, gavotte... Ch. Tanguy  
Impromptu-Valse... Otto Zimmermann
- No 324 — CHANT**  
Chanson du luthier... Xavier Privas  
Chant National Acadien... Un Acadien  
Bon blé-d'inde bouilli... J.-E. Marsouin  
**PIANO**  
Minou-Valse... A. Charbonnier  
Adriano (caprice)... J.-B. Lafrenière  
**VIOLON ET PIANO**  
Rêverie... Robert Schumann
- No 325 — CHANT**  
J'ai pardonné... Robert Schumann  
Honneur et l'argent (l')... Ch. Pourny  
Étudiant Canadien (l')... J.-E. Marsouin  
**PIANO**  
Valse... Robert Schumann  
Dans la prairie... Paul Rougeon
- No 326 — CHANT**  
Dors, petite (berceuse)... G. Verdalle  
Comme à vingt ans... St-Denis  
Voix des Erables (la)... J.-E. Marsouin  
Rue St-Urbain (la)... Ch. Herpin  
**PIANO**  
Sillyäss (two-step)... J.-B. Lafrenière  
Quimétoscope polka... A. Gosselin  
**VIOLON ET PIANO**  
Jour de nocces... A. Baldoui
- No 327 — CHANT**  
Cruelle !... Paul Delmet  
(Adaptation par Fernand Marrié)  
Mémoires d'un manteau de dame...  
Beaumercy  
**PIANO**  
Chant du matin, romance... B. Richards  
Plaisirs d'hiver, valse... André Lepitre  
**VIOLON**  
Himno nacional argentino... Blas Parera

- No 328 — CHANT**  
Lilas blancs, mélodie... Ch. Lecocq  
Noces de Madeleine (les)... Lucien Collin  
Linal chanson napolitaine... M. Symiane  
**PIANO**  
Valse élégante... Zénon Paquin  
Promenade militaire... L. Elsen  
**VIOLON ET PIANO**  
Largo de la 5me Sonate... Bach
- No 329 — CHANT**  
Conscrit (le)... Pierre Dupont  
Au ciel, au revoir... S. Provost  
Petit chasseur de loups (le)...  
A. Charbonnier  
**PIANO**  
Au soir... R. Schumann  
Mina-Polka... A. Charbonnier  
**MANDOLINE ET GUITARE**  
Gaité (polka)... Achille Lombardi
- No 330 — CHANT**  
C'est la faute à Papineau... P.-E. Prévost  
Rosier (le), romance... J.J. Rousseau  
Réveil de Bébé (le)... J.-B. Lafrenière  
(Avec paroles françaises et anglaises)  
Dedans Paris... Auteur Inconnu  
**PIANO**  
Charmois (maz. de salon)... M. Chasselon  
**MANDOLINE ET GUITARE**  
Pease Nativo (valse)... Giacinto
- No 331 — CHANT**  
Chant National Canadien... D. Fontaine  
(Paroles de M. l'abbé A. Fournet)  
Petit mousse noir ! (le)... Vieille chanson

- Chante, cigale !... Gaston Maquis  
**PIANO**  
Délices (valse)... José Créus  
**MANDOLINE ET GUITARE**  
Rosetta (mazurka)... G. Sartori
- No 332 — CHANT**  
Chantons en chœur (Noël)...  
A. Charbonnier  
Si l'amour prenait racine... St-Denis  
(Version anglaise).  
Pauvre Noël, monolo... L. de Montigny  
Grenier (le)... Chanson de Béranger  
**PIANO**  
Pas des petites fées... G. Picquet  
**CORNET ET PIANO**  
Romance... Ch. Tanguy
- No 333 — CHANT**  
Dot du Bon Dieu (la)... Mme Munich  
Jour de l'An (le)... Fernand Marrié  
Sous les étoiles... F. Jehin-Prume  
Au Saint Berceau... l'abbé G. Dugas  
**PIANO**  
Attente (l'), v.-intermezzo... Ch. Tanguy  
Marche des Patineurs... A.-P. Derome
- No 334 — CHANT**  
Hibernale, chanson rustique... A. Laliberté  
Sérénade aux mariés... J. Massenet  
Billet (le), doux de mon voisin...  
**PIANO**  
Marche de l'Étudiant pauvre... P. Chivé  
**MANDOLINE ET GUITARE**  
Finette, valse... E. Delage

## Nouvelle Methode d'accompagnement

BREVETÉE PAR G. P. O. HÉROUX



Cette nouvelle méthode se compose d'une simple baguette sur laquelle sont marquées toutes les clefs de la musique.  
A l'aide de cette nouvelle méthode nous garantissons qu'une personne peut apprendre tous les accords sans l'aide d'un professeur, et cela, dans quelques jours. Il n'est pas nécessaire que la personne sache la musique.  
Nous pourrions publier une longue liste de certificats attestant qu'un grand nombre de personnes ont appris leurs accords avec cette méthode, et peuvent faire un bon accompagnement.  
La baguette est marquée de signes qui permettent de jouer à première vue et sans études préalables.  
Envoyée franco sur réception de \$1.00  
En vente au PASSE-TEMPS, 16 rue Craig-Est, Montréal.

## le MONDE qui CHANTE

# 1904

Recueil Noté de Chansons Comiques

### NOMS DES CHANSONS AVEC PAROLES ET MUSIQUE

- |                             |                               |                               |
|-----------------------------|-------------------------------|-------------------------------|
| Ça ne r'gard' que moi       | Journée de Parisienne         | Qu'est-ce qu'y a ?            |
| Ça vous fait qu'qu'chose    | Jus de Bourgogne (le)         | Régiment des couturières (le) |
| C'est bien contraignant     | Maris, ça crie toujours (les) | Revers de la médaille (le)    |
| C'est gentil d'être venu    | Ma Béatrice                   | Suiveur automaboul            |
| En suivant le régiment      | Ma Cunégonde                  | Sur le chemin de Bagnolet     |
| Exploits d'un sapeur (les)  | Mon ami Bernique              | Testament de bell'maman       |
| Enterrement (l')            | Noce aux bobosses (la)        | Tic et couic                  |
| Fête au cousin Louis (la)   | O Milady                      | Toto Carabo                   |
| I' m'a r'fusé son parapluie | Quand on a travaillé          | Viens, Poupoule               |
| Jonas dans la baignoire     | Quand on a pas                |                               |
- PRIX, FRANCO, 25 cts.

## Valse Bleue

 Grand Succès pour Piano par Margis. Prix franco, 50c.

Adressez votre Commande, avec le prix, à **Le Passe-Temps** 16, rue Craig-Est, Montreal, Canada.

MONOLOGUE

(Dit par Mlle Rachel Joyeuse du Conservatoire d'Art Dramatique.)

LE POMMIER

Dimanche dernier, chez grand-père,  
C'était dîner de grand gala,  
Car Pierre devait être là ;  
Je dois vous dire qu'il est Pierre.  
C'est un beau garçon de vingt ans  
Qui m'aime de toute son âme,  
Et dont je dois être la femme,  
L'aimant aussi depuis longtemps.  
Il venait justement dimanche  
Fixer le jour de l'heureux jour  
Qui devait combler notre amour. —  
J'avais mis une nappe blanche,  
Sorti les vieux convertis d'argent  
Enfous au fond d'une malle ;  
De fleurs j'avais orné la salle,  
Pour lui donner un air content.  
Et puis, tout en jetant encore  
Un dernier regard au couvert,  
J'allai cueillir pour le dessert  
Des pommes ; — Pierre les adore. —  
Je prends une échelle, au pommier  
Je l'appuie et, bientôt grimpée,  
Me voilà donc tout occupée  
À remplir de fruits mon panier.  
Je choisisais les plus jolies !  
Quel bonheur, le soir, Pierre aurait,  
En les croquant, quand il saurait  
Que ma main les avait cueillies,  
Or, mon panier fut bientôt plein.  
J'y mettais la dernière pomme,  
Quand tout à coup je vois un homme  
Qui pénétrait dans le jardin.  
Je regarde... et, quelle surprise !  
Je reconnais Jean Lapincheux.  
Un amoureux sournois, grincheux,  
Qui depuis deux mois me courtise.  
Mais c'est un méchant garnement  
Que je ne puis voir et méprise ;  
Aussi n'est-il pas de sottise  
Qu'il ne me fasse à tout moment.  
Je deviens froide comme un marbre  
Quand je le vis franchir soudain  
Toute la longueur du jardin  
Et s'arrêter au pied de l'arbre.  
Avant que je dise un seul mot,  
Il avait enlevé l'échelle,  
Et, tout en ricanant : — La belle,  
« Comment vous trouvez-vous là-haut ?  
« Ah ! ah ! s'il est certain que Pierre  
« Vous épouse prochainement,  
« Au moins, je crois, pour le moment,  
« Que vous voilà ma prisonnière !  
« Vous avez pu me refuser  
« Jusqu'ici de vouloir m'entendre,  
« Avant de vous laisser descendre,

« Ensemble nous allons causer."  
La peur me reprend de plus belle,  
Je laisse tomber mon panier,  
En disant, du haut du pommier  
« — Monsieur Jean, remettez l'échelle...  
« Je veux descendre. » — Oh ! un instant,  
« Reprit-il, ceci me regarde ;  
« Puisque je vous tiens, je vous garde,  
« Mais... si vous me disiez pourtant  
« Que... vous m'aimez... ou bien encore... »  
« — Vous aimer, monsieur Jean ? hélas !  
« Vous savez bien que ce n'est pas  
« Puisque c'est Pierre que j'adore ?  
« — C'est vrai, j'aurais dû m'en douter,  
« Eh bien, aimez-le votre Pierre !  
« Mais vous êtes ma prisonnière,  
« Je veux, du moins, en profiter.  
« Je cesse de prier, j'ordonne !  
« A votre libération  
« Je mets une condition :  
« Un baiser qu'il faut qu'on me donne."  
« — Un baiser !... J'en suis au regret,  
« Monsieur Jean, c'est trop d'insolence !...  
« Ou plutôt c'est trop d'exigence ;  
« Et Pierre... qu'est-ce qu'il dirait ?  
« — Ah ! vous ne voulez pas vous rendre !  
« De moi vous vous amusez !  
« Ce baiser que vous refusez,  
« Eh bien, je vais monter le prendre !...  
« — Ne montez pas, dis-je, ou sinon  
« De toutes mes forces je crie !...  
« Voyons, monsieur Jean, je vous prie,  
« Ah ! remettez l'échelle ? — " — " Non ! " —  
Après quoi, furieux, il monte,  
Ayant aux lèvres le désir.  
Moi, je le regarde venir,  
Tremblante de peur et de honte.  
Un instant je songe à sauter,  
— C'était le seul moyen de fuite,  
Mais l'arbre est si haut que j'hésite  
Et je vois Jean toujours monter.  
« — Ce joli pommier, tout à l'heure,  
« Dit le drôle approchant toujours,  
« Sera le pommier des amours,  
« Que l'on en rie ou qu'on en pleure ?  
Ces mots me me'tent hors de moi  
Et me rendent tout mon courage ;  
D'un mouvement je me dégage :  
Au risque de tomber, ma foi.  
Et, repoussant le téméraire,  
Je descends l'échelle au galop,  
Je l'ôte de l'arbre aussitôt,  
Et la jette bien vite à terre !  
Puis, le regardant tout penaud  
D'une hardiesse aussi grande,  
A mon tour, je lui demande :  
« — Comment vous trouvez-vous là-haut ?  
Il ne sut d'abord que répondre.  
Il avait un air si niais,  
Ainsi perché, que je risais,  
En bas, de le voir se morfondre.

Enfin, il dit timidement :  
« — Remettez... remettez l'échelle !...  
« Ce que j'ai fait, mademoiselle,  
« C'était pour rire seulement."  
« — Ah ! vraiment, monsieur Jean, lui dis-je,  
« C'était pour rire ? Eh bien tant pis !  
« Souvent qui croyait prendre est pris.  
« Restez là-haut ; moi je l'exige.  
« Nul aveu de vous, ni baiser,  
« Afin de vous laisser descendre  
« Et ne monterai rien vous prendre,  
« Seulement nous pouvons causer."  
Il n'en avait plus tant envie,  
Si j'eusse voulu, de là-haut  
Il fût descendu sans un mot  
Et ne m'eût parlé de sa vie.  
Mais je pris un malin plaisir  
A le laisser avec les pommes,  
(L'éternelle per'ès des hommes)  
Pour lui donner à réfléchir.  
Et je fus jusqu'au bout cruelle.  
Comme, la dixième fois,  
De sa plus suppliante voix,  
Il disait : « — Remettez l'échelle ! "  
« — Remettez l'échelle ? ah ! oui dà !  
« J'aurais bien gardé d'en rien faire ;  
« Je vais raconter tout à Pierre,  
« Et c'est lui qui la remettra ! "  
Félix GALIPAULT.

REGRETIQOZ

198 — ÉNIGME

Je suis un abrégé des merveilles du monde,  
Ou bien je suis plutôt moi-même un monde entier.  
En moi chacun pratique un différent métier :  
On y rit, on y pleure, on y chante, on y gronde.  
De meurtres je regorge et de crimes j'abonde,  
J'ai l'air de divertir qui craint de s'ennuyer ;  
Celui qui me connaît se plaint à publier  
Que ma rare beauté n'eut jamais de seconde,  
Une nymphe qui court sans jamais se lasser,  
M'apportant l'abondance aime à me traverser ;  
Que de charmes en moi sans cesse l'on découvre !  
Paradis de plaisir, et temple de l'amour,  
Bien que je sois fort vieux, je crois de jour en jour,  
Et j'ai sans être roi mon palais et mon Louvre.  
Les réponses seront reçues jusqu'au 8 février.

Les dix premières réponses justes, accompagnées de notre coupon de primes 335, recevront un morceau de musique de chant ou de piano, au choix.

SOLUTION

196 — CHARADE : Carpeau

et de supprimer la buvette de l'Assemblée législative,

Il y avait là des prêtres et des laïques, des ministres, des ex-ministres et des aspirants-ministres. On applaudit à la courageuse harangue du prélat, et celui-ci put croire que son vœu allait tout de suite devenir réalité. Deux années sont passées cependant, et si les conseils municipaux ont donné de beaux exemples, si les sociétés de tempérance ont un peu partout gagné du terrain, nos législateurs, pris par d'autres soucis, ont oublié de poser l'acte très simple, mais de haute portée morale, qu'on leur avait demandé.

Nous ne voulons point inutilement leur chercher querelle, mais nous croyons l'heure venue de reprendre, à la suite de certains de nos confrères, la suggestion de Mgr l'Archevêque de Montréal.

Il serait périel de nier que la buvette de l'Assemblée législative ait été l'occasion de quelque désordre et, particulièrement, d'une grande perte de temps, mais ce n'est point comme remède surtout, c'est comme exemple que nous en réclamons l'abolition.

À l'heure où tous les hommes qui détiennent une part de l'autorité sociale se croient tenus de participer à la lutte con-

tre l'alcoolisme, où les magistrats franchissent l'enceinte judiciaire pour donner la main aux évêques, où les hommes politiques de toute couleur se rencontrent sur les marches de l'autel pour dénoncer l'ennemi commun, il n'est que juste que l'Assemblée législative témoigne, par un acte public, de sa sympathie pour les adversaires de l'alcool.

Et l'acte le plus simple qu'elle puisse accomplir, c'est de supprimer la buvette qui, chaque hiver, fonctionne dans les sous-sol du Parlement.

Cela n'empêcherait point du reste les députés d'améliorer nos lois sur la vente des liqueurs alcooliques, d'exiger une stricte application des règlements actuels, de provoquer, au cours de la prochaine campagne électorale, des ententes écrites en vertu desquelles les candidats s'engageront, pour autant qu'il est en leur pouvoir, d'empêcher tout emploi de l'alcool comme moyen d'élection.

Mais la suppression de la buvette servirait d'excellente préface à toutes ces réformes. Elle affirmerait la sincérité des législateurs ; elle aurait surtout une grande valeur d'exemple. Tout le monde sentirait, si la législature posait un pareil acte, que la lutte contre l'alcoolisme

est véritablement un devoir national.

Et nous pourrions ajouter, sans flagornerie, qu'il devrait être d'autant plus facile de réaliser le vœu des amis de la tempérance que les chefs des deux partis — le fait est notoire — donnent, dans leur conduite personnelle, l'exemple d'une parfaite sobriété.

Omer HÉROUX.

(De l'Action Sociale.)

LA

SEMAINE DRAMATIQUE

Une étoile de dix huitième grandeur nous adressait ces jours derniers une communication plutôt étrange. Cet artiste de quatrième catégorie, se plaint amèrement dans un français qui ne laisse pas d'être douteux de la façon cavalière dont nous analysons les pièces et dont nous jugeons les interprètes. Nous ne croyons pas nous tromper en affirmant que le plus grand plaisir que nous pourrions faire à ce correspondant inopiné serait de publier sa prose, malheureusement la lettre est longue, et cette reproduction nous prendrait plus d'espace que nous n'en réservons d'ordinaire à des récriminations dénuées de tout esprit d'à propos, d'autre part, nos lecteurs, n'ayant pas, la plupart

du moins, fait des études spéciales de linguistiques, ne comprennent pas l'algonquin.

Il nous semble que si l'on avait quelque chose à nous reprocher ce serait non pas notre sévérité, mais l'indulgence bienveillante dont nous ne nous sommes pas départi. Nous sommes-nous donné la peine, par exemple, de ridiculiser dans "les Surprises du divorce" la rentrée de Madame Joly en ballerine ; Mme Joly qui dans un grotesque excès de pudibonderie déplacée, s'était affublée, par dessus son maillot couleur chair d'un pantalon de cantinière absolument ridicule ?

Nous sommes-nous donné la peine de signaler, les phrases sautées, les mots gagnés, et les tirades, qu'avec des scrupules de castrat, Heurion, le directeur artistique des Nouveautés, fait soigneusement épilucher.

Non.

Alors ?

Nous ne relevons de personne, nous ne voyons guère nos talentueuses actrices que sur la scène.

Comme par le passé, le public, peut donc être assuré de notre impartialité parfaite.

THÉÂTRE DES NOUVEAUTÉS

Nelly Rozier. — Le comité de censure, pour cette pièce du moins, à su comprendre son rôle, — élaguer ne veut pas dire massacrer — en donnant, aux fastidieux conseils dont on l'abreuve volontiers, aux exigences que lui dictent certains

Le meilleur purgatif sur le marché, c'est **EAU PURGATIVE RIGA**

Purge sans vous déranger de vos occupations. En vente partout, 25 cents la bouteille.

vide-cuvettes en rupture de banc, la considération méritée. Aussi fîmes-nous passablement surpris dans la comédie que nous donnait le Théâtre des Nouveautés de reconnaître à quelques tirades près, tirades dont la disparition s'imposait — cette *Nelly Rozier* que nous vîmes jouer à Paris. Une fois n'est pas coutume. Rendons à César ce qui est à César et au comité de censure la juste part de félicitations qui lui revient. Madame de Féraudy — c'est un nom très lourd à porter — a tenu le rôle principal de *Nelly Rozier* avec un rien de maladresse qui n'était pas totalement dépourvu d'élégance. Leclercq, toujours très en forme, nous campa, un Lebrunois original et vigoureux, Ferrat s'était composé une tête remarquable, Dumestre fut exotique et toujours rigolo, Darcy ne fit qu'apparaître, et Fleury, cet artiste consciencieux que nous pûmes applaudir sincèrement la saison dernière et qui cette année ne joue que des pannes (ô justice!) nous a silhouetté un bachoteur très vécu, très moderne, très potache dans son universitaire débraillé.

Deluys, la brune, très appétissante dans la toilette un brun fanée de Valens de Grissoles.

Et Farès toujours jolie.  
Un point, c'est tout.

*Un Père Prodiges*, — pièce en cinq actes par Alexandre Dumas, fils.

Si le premier devoir d'un établissement théâtral est de justifier son titre, le National et certainement de beaucoup supérieur au théâtre des Nouveautés en ce sens que le premier nous donne quelquefois des pièces du crû et que le second..... n'insistons pas.

Nous n'analyserons donc pas point par point cette pièce, appartenant au vieux répertoire, histoire de Dumas père écrite par Dumas fils, mais l'interprétation nous parut, de façon générale du moins, faible — ce qui me fit voir une fois de plus que la boutade d'un nos critiques dramatiques montréalais n'était point exempte de vérité. Je vous la cite pour ce qu'elle vaut: N'avez-vous pas remarqué, me disait-il dernièrement, qu'au Théâtre des Nouveautés on joue d'excellentes pièces avec une troupe médiocre, alors qu'au National on joue des pièces médiocres avec une troupe excellente?

Paul Marcel nous a fait un très vivant et très caractéristique comte de la Rivonnière; Fleury s'était consciencieusement fait sa tête, mais Ferrat fut un peu terne dans le rôle de De Prailles; Mauger dans le rôle du vicomte, mièvre, élégant et monocorde; Rysler Newman toujours imposante et de Féraudy toujours coquette.

#### DIABLE ROSE.

#### CONSULTEZ LE SPECIALISTE DU RHUMATISME

M. le Dr. Joseph Comtois, qui est l'inventeur du fameux Elixir ANTI-RHUMATIQUE qui porte son nom donne des consultations personnelles ou par correspondance aux personnes souffrant de rhumatisme et de goutte. Profitez en.

#### C'EST LE TEMPS

C'est justement le temps de donner votre commande pour un complet d'automne, si vous voulez avoir le choix du tweed. M. FERDINAND MORETTI vient de recevoir toutes ses marchandises d'automne. Il en a une grande variété. 10, Notre-Dame Ouest.

#### CONSEIL UTILE

##### NETTOYAGE DES FLACONS DE CRISTAL

Mettez dedans de tout petits morceaux de charbon de bois, tout juste imbibés d'eau. On ferme et on laisse imbiber quelques heures. Cela nettoie et enlève les mauvaises odeurs.

## SUR LA NEIGE ETINGELANTE

E. S.

To di MARCIA.



I

Sur la neige étingelante  
Avançons — rapidement, (bis)  
Allons troupe diligente,  
Voltigeurs, vite, en avant.

REFRAIN

Voltigeurs aux cœurs joyeux  
Marchons d'un pas courageux  
Avançons tous à la fois  
Une, deux, une, deux, une, deux, trois,  
Pour saluer nos amis  
Raquetteurs du beau Lévis.  
Avançons tous à la fois,  
Une, deux, une, deux, une, deux, trois.

II

Les raquetteurs sont des braves  
Contre la — neige luttant (bis)  
Rien ne peut mettre d'entraves  
A leur pied fort et vaillant.

III

Voltigeurs, troupe légère  
Au combat — nous accourons (bis)  
Notre seule arme de guerre  
A nos pieds nous la partons.

IV

Avançons, amis, courage.  
En marchant, — chantons en chœur (bis)  
Notre périlleux voyage  
Sera couronné d'honneur.

## Dans le Monde Artiste

**NATIONAL FRANÇAIS** — 638, Ste-Catherine-E.—Tél. Bell Est 1736, Tél. Mar-520 — DRAME — Deux représentations par jour.

Prix, Matinées 10, 15, 20, 25 et 30c  
" Soirées 10, 25, 35, 40 et 50c  
N. B. — Les enfants âgés de moins de cinq ans ne sont pas admis aux représentations.

#### CONCERT D'ÉTUDIANTS

C'est jeudi 23 janvier, qu'à lieu le concert annuel des étudiants en médecine de Laval.

L'événement artistique promet d'en être un de tout premier ordre. Si les étudiants en médecine s'attachent surtout à étudier le corps humain, ils n'en sont pas moins habiles à confectionner un régal où l'âme ait la plus large part. Tous leur concerts passés ont été remarquables par leur excellence artistique et celui de jeudi paraît devoir ne leur céder en rien, si nous en jugeons par les noms inscrits au programme: M. Albert Chamberland, Mme Desmarais, Mlle Landry, M. Gustave Labelle, M. Edouard Dufresne, M. Achille Comtois, etc.

Les carabins ne reculent devant aucune tâche et préparent toujours pour leurs concerts annuels des chants en chœur qui sont très goûtés du public.

#### UN PIANISTE ANGLAIS

Leslie Harris, le pianiste anglais, a donné sa première représentation en Amérique le 14 janvier dernier, au théâtre Hudson, de New-York.

Il donnera des représentations au Canada.

#### MORT D'UN POÈTE

Le poète danois H. H. Drachmann est décédé le 13 janvier dernier à Hornbaek (Danemark). Il était né en 1846.

#### MORT D'UN COLLECTIONNEUR

M. Groull, propriétaire d'une des plus belles collections d'œuvres d'art du monde entier est décédé le 13 janvier au soir. Sa galerie de tableaux qui est évalué à plus de \$4,000,000, contient des tableaux des plus grands maîtres, tels que Turner, Constable, et Gainsborough, ainsi que des exemplaires très précieux des grands maîtres français du XVIII<sup>e</sup> siècle, tel que Watteau. De nombreuses rumeurs ont cours au sujet de la destination de cette galerie, mais on croit que la plus grande partie de celle-ci sera donnée au Louvre.

#### M. W. CHAPMAN A VAUVERT

M. G. Bouzanquet, secrétaire général du comité du monument Montcalm, vient d'inviter M. Chapman à écrire un poème pour l'inauguration de ce monument à Vauvert, département du Gard. M. Chapman a accepté l'invitation et se rendra, l'année pro-

chaine, en France, et récitera lui-même ses vers au pied de la statue du glorieux vaincu des plaines d'Abraham.

#### LE VITOSCOPE

Il y a maintenant trois semaines que le coquet petit théâtre de famille, Le Vitoscope, 359 avenue Mont-Royal, a rouvert ses portes, sous une nouvelle direction.

Dans le programme de cette semaine, il y a de l'opéra, des chansons comiques et une variété de petites scènes merveilleuses.

#### PRIÈRE D'ENFANT

C'est le titre d'une romance inédite que chante Dubuisson au Ouimetoscope. La musique est de M. Henri Miro et les paroles de M. Raoul Collet, deux artistes canadiens. Cette chanson est la première de la série que se propose de publier la direction du Ouimetoscope. Encourageons nos artistes.

## MONDANITES

EN VILLE

M. J. Clermont, surintendant de la Métropolitain, et Mme Clermont, sont partis pour une huitaine à New York.

On annonce les fiançailles de Mlle Laura Prévost, de la rue Chambord, avec M. Dollard Lafleur, du Parc Lafontaine.

On annonce les fiançailles de Mlle Alex. Levasseur, de Trois-Rivières, avec M. H. Gauthier, de Montréal.

On annonce les fiançailles de Mlle Gertrude Rolland, fille unique de M. O. Rolland, à M. Teefv Mulcahy, de Orilla, Ont.

#### NOMININGUE

Mardi, le 21 janvier a eu lieu le mariage de M. Adolphe Ardouin avec Mlle Alice Gagnon de Nominigues.

## PAROLES D'OR

Quand on ne sait pas se servir de la Liberté on en meurt.

Sans le goût, le génie n'est qu'une sublime folie.

## CUISINE

#### GRILLADES DE VEAU

Battez bien les grillades, mettez-les dans la poêle avec saindoux, poivre et sel; faites cuire lentement, poudrez de farine en petite quantité, et ajoutez-y des grillades de lard salé.

## ANALYSES Alimentaires ET Industrielles

PROF. J. E. FLAHAULT

LICENCIÉ-ÈS-SCIENCES

Professeur de Chimie à l'Université Laval  
143 RUE SAINT-DENIS

**ENCRE INVISIBLE** Pour la Correspondance Secrète. Indispensable aux amoureux qui ne veulent pas que leurs secrets soient dévoilés. La bouteille avec plume spéciale et les instructions complètes. Expédié franco par la poste pour 15 cents. Adressez J. V. GELINAS & Co., Boîte 305-X, MANCHESTER, N.H.

ECHANGE — Mlle Onalda Hébert, 1627 Ontario, Montréal, échange cartes postales fantaisies.

# ENROLEZ-VOUS

dans LE NOUVEAU CLUB CANADIEN-AMERICAIN de CORRESPONDANCE et d'ECHANGE de CARTES POSTALES. Faites-vous des amis dans tous les Etats. Unis et le Canada en vous affiliant à ce club populaire. Envoyez Dix Cents immédiatement pour que vos nom et adresse soient publiés dans la liste des membres pour 1908. Cette liste paraîtra en janvier et chaque membre en recevra une copie. Adresses: **Ass.-Sec. PELLERIN, P. O. Box 464 Manchester, N. H.** A VIS—Si vous le désirez, vous pouvez ajouter un autre Dix Cents pour Constitution et Règlements, Certificat d'Affiliation et Dix Cartes de Présentation sur lesquelles vos nom et adresse seront imprimés. **SPECIAL—Dix Cartes Postales, (assorties) pour Dix Cents**

## Ludger Dalcourt

FERBLANTIER,  
PLOMBIER, COUVREUR,  
Poseur d'Appareils à Gaz et à  
Eau Chauds  
232, RUE MAISONNEUVE  
Tél. Bell Est 2248 MONTREAL



## A. P. PIGEON

EDITEUR-PROPRIETAIRE  
DES JOURNAUX  
**Le Bulletin**  
Le seul journal du dimanche à nouvelles.  
Abonnement: En ville, \$1.50; en dehors de la ville, \$1.00. Un No, 2 sous.  
**Le Canard**  
Le seul journal humoristique du genre en Amérique. Abonnement: En ville, \$1.50; en dehors de la ville, \$1.00. Un No, 2 sous.  
Atelier Typographique Complet  
Pour Ouvrages de Ville  
Bureau et Imprimerie:  
105 à 109, rue Ontario - Est  
(Angle Avenue Hôtel-de-Ville)  
MONTREAL

NOTRE AGENT A QUEBEC  
Nous rappellerons à nos lecteurs de Québec qu'on peut se procurer les anciens numéros du *Passé-Temps* chez M. J. Alf. Guay, 283 rue St-Joseph.

**LE SPECIALISTE BEAUMIER MEDECIN OPTICIEN**

à L'INSTITUT D'OPTIQUE.

GUERISON DES  
YEUX SANS MEDICAMENTS NI  
DOULEURS PAR  
LES VERRES  
"TORIC."



EXAMEN  
GRATIS.

AJUSTAGE  
GARANTI POUR  
VOIR LOIN ET PRES.  
YEUX ARTIFICIELS  
UNE SPECIALITE.

20 ANS D'EXPERIENCE.

144, S<sup>TE</sup> CATHERINE EST. COIN HOTEL DE VILLE, MONTREAL.

PASDAGENTS

PASDAGENTS

## La Maison Moderne

JOLI MAGAZINE CANADIEN  
No 16, rue Saint-Vincent  
Abonnement, 50c par An

## FABRIQUE CANADIENNE DE BANDAGES

Membres Artificiels et  
Bandages, Bas Elastiques  
C. MARTIN  
36, RUE CRAIG-EST, MONTREAL

ENCRE INVISIBLE — Spécialement préparée pour échangeurs de cartes postales, amoureux, etc. Employez l'Encre Invisible et tenez votre correspondance secrète. La bouteille avec plume neuve et prospectus explicatif envoyés aux Etats-Unis et au Canada franco sur réception de 15 cts (argent). Adresses: Boîte postale 126, Montréal, Canada.

TELEPH. EST. 9135

*J. A. Dumas*

PHOTOGRAPHE



ANGLE  
ST DENIS &  
SHERBROOKE  
MONTREAL

SPECIALITE.  
PORTRAITS EN FEUILLES COMPOSITIONS  
REPRODUCTIONS EN TOUTS GENRES

# Maisons Recommandées — PAR LE — *Passé-Temps*

- |  |   |  |
|--|---|--|
| <p><b>La papier sur lequel est imprimé le <i>Passé-Temps</i> est manufacturé par la CANADA PAPER Co</b></p> <p><b>Agent d'affaires</b><br/>E. D. Aumont<br/>47 St-Vincent<br/>Tél. Bell Main 2149</p> <p><b>Assurance</b><br/>La Providence<br/>52 St-Jacques</p> <p><b>Banque</b><br/>Banque d'Epargne de la Cité et du District de Montréal.</p> <p><b>Chimiste-Analyste</b><br/>Prof. J. E. Flahault<br/>143 St-Denis</p> <p><b>Dentistes</b><br/>Arthur Beauchamp<br/>168 St-Denis<br/>Institut Dentaire Franco-Américain<br/>162 St-Denis</p> | <p><b>Luthiers</b><br/>D. H. Dansereau<br/>46 Bonsecours<br/>Chs Lavallée<br/>3 Boul. St-Laurent</p> <p><b>Piano, Violon, Mandoline et Guitare</b><br/>Mlle Rosanna Brunet<br/>159 Ave Hôtel-de-Ville</p> <p><b>Musique en feuilles et Instruments</b><br/>Edmond Hardy<br/>38 Notre-Dame-Ouest<br/>Tél. Bell Main 2466<br/>J. G. Yon<br/>266 Ste-Catherine-Est</p> <p><b>Membres artificiels</b><br/>Conrad Martin<br/>36 Craig-Est</p> <p><b>Maladies des Yeux des Oreilles, du Nez et de la Gorge</b><br/>Dr Chrétien-Zaugg<br/>234 Sherbrooke-Est</p> | <p><b>Tailleur</b><br/>Ferl. Moretti<br/>10 Notre-Dame-Ouest<br/>Tél. Bell Main 2681</p> <p><b>Pharmaciens</b><br/>A. J. Laurence<br/>Coin St-Denis et Ontario. Tél. Bell Est 1507<br/>A Savard<br/>985 Ontario-Est<br/>Tél. Bell Est 4818<br/>Dr Jos. Comtois<br/>1636 St-Jacques</p> <p><b>Prof. de Piano</b><br/>Romain Pelletier<br/>23 Mansfield<br/>Henri Miro<br/>241 St-Thimothé<br/>Contre le Rhume<br/>Le Baume Rhumal</p> |
|--|---|--|

**MUSIQUE ET INSTRUMENTS**

De Fanfare et d'Harmonie

Des meilleures Maisons Européennes et Américaines.



✦ Les Cordes "Imperial" ✦

Pour Violon, Mandoline, Guitare, Banjo, etc., incontestablement les meilleures sur le marché.

✦ Réparation de tout instrument de musique exécutée avec soin, diligence et à bas prix.

**D. H. Dansereau,**  
46 Rue Bonsecours,  
MONTREAL.

**Instruments de musique & Musique en Feuilles**

M. Lavallée vient de recevoir directement des manufactures européennes un choix considérable d'Instruments de Musique pour être sacrifiés au prix du gros.

Jugez vous-même par les prix suivants :

VIOLONS, \$3.00 à \$75.00.  
MANDOLINES AMERICAINES, \$3.00 à \$50.00.  
GUITARES AMERICAINES, \$4.00 à \$35.00.  
CORNETS, \$8.00 à \$75.00.  
FLUTES, \$6.00 à \$100.00.  
CLARINETTES, ALTOS, BASSES, TROMBONES  
BARITONS à prix réduits.

Aussi un assortiment d'INSTRUMENTS DE SECONDE MAIN, en très bon état, pour être vendus à des prix défiant toute compétition.

Agent pour BESSON & Co, de Londres, Angleterre  
PELISSON, GUINOT & Co, de Lyon, France; J. W. YARK, Grands Rapids, Mich.



**Chs. Lavallée**

35 BOULEVARD ST-LAURENT  
MONTREAL

Le plus Grand Stock de . . . **Musique en Feuilles en Canada**

**J. C. YON**

Marchand d'Instruments de Musique, Importateur de Musique Vocale et Instrumentale et Fournisseur de la plupart de nos Maisons Religieuses

**266 rue Ste-Catherine-Est, Montreal**

**CHANSONNIERS NOTÉS**: La Gerbe Mélodique, l'Ecrin Musical, l'Ecrin Lyrique, l'Ecrin du Chanteur et la Rigolade, chansonnier comique. Prix net, 35c chaque.

AUSSEI: **Chants des Patriotes**

Recueil noté de chansons patriotiques canadiennes et françaises. Prix net, 50c  
Envoi du catalogue sur demande. Téléphone Bell Est 1710.

**Un Bienfait pour le Beau Sexe!** **Edmond J. Massicotte**



Poitrine parfaite par les **Poudres Orientales** les seules qui assurent en 3 mois le développement des formes chez la femme et guérissent la dyspepsie et la maladie du foie.

Prix: Une boîte avec notice, \$1.00; 6 boîtes, \$5.00. Expédié franco par la poste sur réception du prix. Dépôt général pour la Puissance

**L. A. BERNARD**

42, RUE STE CATHERINE-EST, MONTRÉAL  
Aux Etats-Unis: GEO. MORTIMER & SONS, Boston, Mass.

**ARTISTE-DESSINATEUR** (3ème étage), 22 rue Notre-Dame est, Montréal — Illustrations décoratives pour couvertures de livres, catalogues, étiquettes, affiches, etc.

**CARTES DE BONNE AVENTURE "BAL-SAMO"**, avec un opuscule donnant la signification de chaque carte et groupes de cartes, d'après la méthode des Egyptiens, apportée en France par le magicien Sérapion. Le paquet avec opuscule, 50c franco. A - ce notre coupon, 55c. Adresse, le Passe-Temps, Montréal.

**JARDIN D'AMOUR (le)**. — Recueil de compléments et bouquets pour le jour de l'an, les fêtes, les noces, etc. 1 volume. Prix, 15c, avec notre coupon, 10c. Adresse, le Passe-Temps, Montréal.

**LE DERNIER CRI DE L'“UP-TO-DATE” EN CARTES POSTALES**

RIEN DE SEMBLABLE N'A JAMAIS ETE PUBLIE EN FRANCAIS AUX ETATS-UNIS OU AU CANADA.

**C**ETTE carte est d'un nouveau genre — différente de toutes celles publiées en français jusqu'à aujourd'hui en Amérique. Elle fait fureur en France et dans toute l'Europe. C'est la carte du jour. Ses phrases, devises, maximes, proverbes, définitions et compliments en vers et en prose vous permettent d'exprimer toutes vos pensées. C'est la carte pour la correspondance polie, amicale ou amoureuse. C'est la carte pour le badinage, le flirt, et le piquant. Elle est destinée à remplacer la carte illustrée.

**NEUF SERIES SONT MAINTENANT PRETES**

**C**HAQUE série comprend 12 cartes différentes imprimées en quatre couleurs avec dessins appropriés. Les neuf séries comprennent 108 cartes différentes. Le prix de chaque série est de 10 cents, et sur réception de ce montant (en argent ou en timbres) nous vous en adressons une série avec notre catalogue complet de Cartes Postales décrivant les neuf séries ainsi que nos Cartes Postales de Circonstances et Cartes Postales "Valentin".

ÉCRIREZ IMMEDIATEMENT POUR UNE SERIE ET NOTRE CATALOGUE.

**J. V. GELINAS & CO.**  
EDITEURS ET IMPRIMEURS.

Franco par Poste

**10c**

La Serie de 12 Cartes.

Box 305-16  
Manchester, N. H.

**Canada Coal Co.**

1912 Notre-Dame

BELL TELEPHONE MOUNT - 2126

MARCHANDS - 1292

Charbon Scranton de première qualité, Erable, Merisier, Hêtre, Bois Mou, Slabs. — Prompte livraison. — Satisfaction garantie. 347

INSTITUT DENTAIRES français-américain (incorporé) 162 rue St-Denis, Montréal.



Nos dents sont les plus belles et les meilleures; elles sont naturelles, inusables, incassables, garanties. Satisfaction pour tous

**LE "NATIONALISTE"**

JOURNAL DU DIMANCHE

Imprimerie et bureaux:

20, rue Sainte-Thérèse, Montréal

Abonnement: \$1.00 par année . . . Le N<sup>o</sup>, 2 sous

"Droit au but."

Vues nouvelles, Articles signés, Indépendance.

Impressions de tout genre

Spécialité: Mémoires d'avocats



**E. D. AUMONT**

Comptable et Collecteur  
Commissaire C. S.

Achats de Comptes, Billets, Jugements, Dettes de Livres, Etc.

\$1.000 à 50.000 à prêter sur hypothèques.

47, rue St-Vincent, Montreal. Vis-à-vis le Palais de Justice. Collecteur autorisé du Passe-Temps.

BUREAU DU SOIR: 240, RUE PANET  
TÉL. BELL: MAIN 2149  
TÉL. BELL: EST 2556

**Louis BOUVIER**

Professeur de Musique  
PIANO, ORGUE, HARMONIE  
Elève du Conservatoire de Boston  
N<sup>o</sup> 51, rue Garnier

**DOCTEUR Arthur BEAUCHAMP**

CHIRURGIEN-DENTISTE  
168, RUE ST-DENIS  
Tél. Bell Est 3549. [Vis-à-vis Laval.]

**LA PROVIDENCE**

ASSURANCE CONTRE  
Bureau Principal,  
52 Rue St-Jacques



MUTUELLE  
LE FEU

**MONTRÉAL**

Souscription: \$200,000.00;  
Assurances en force: \$2,500,000.00  
TAUX REDUITS, GARANTIES INDISCUTABLES,  
PERTES PAYÉES PROMPTEMENT

Pourquoi ne pas encourager "La Providence" qui est une institution nationale économique? Avis aux vrais patriotes de vouloir bien s'adresser, pour assurance, à L. A. FICARD, Gerant.

Toute personne payant un an d'abonnement d'avance peut choisir pour sa prime gratuite TROIS DOUZAINES de

**Cartes Postales Illustrees**

SUJETS CANADIENS ET MONTRÉALAIS

Voir la liste des primes offertes aux abonnés du PASSE-TEMPS, pages 2, 3 et 4 de notre catalogue, envoyé franco sur demande.

LES



**Cafés Comte**

444, RUE ST-PAUL

Saint-Marc  
Java, Moka  
La Créole  
Sont les MEILLEURS.  
Demandez-les à votre épicer.

Le prix de chaque article énuméré comme primes de Musique et de Librairie sera diminué de 5 cts, si la commande est accompagnée de ce coupon. — Le coupon ne peut être utilisé pour les Nos du journal.

**COUPON DE PRIMES**

PLIÉ No 335  
25 jan. 1908